

## VOYAGE D'ÉTUDES 2012 - CARNETS

ENSAPLV, 144, avenue de Flandre, 75019 Paris

Tél. : +33 (1) 44 65 23 00 Fax : +33 (1) 44 65 23 01

[www.paris-lavillette.archi.fr](http://www.paris-lavillette.archi.fr)

ISSN : 2259 - 4868

Conception de la collection : Polysémique, [www.polysemique.fr](http://www.polysemique.fr)

Mise en page sauf pages 110 - 125: Esther Gautier

**PERSPECTIVES**

L'ENSA de Paris-La Villette considère l'ouverture internationale comme une dimension fondamentale de son projet d'établissement. Ce choix se traduit en cycles master et post-master par une grande variété de coopérations dans lesquelles les étudiants sont invités à s'impliquer activement. En cycle licence cette volonté d'ouverture conduit l'école à proposer à tous les étudiants en début de cursus un voyage d'étude dont les vertus pédagogiques ne cessent, d'année en année, de se dévoiler et de se développer. Les publications de Perspectives visent à faire partager, au-delà des différents groupes d'étudiants qui ont participé au voyage, des découvertes fort nombreuses et diverses, et à inviter ainsi à la poursuite des apprentissages par le voyage.

Voyager : c'est s'aventurer auprès et dans des architectures et espaces urbains autres, et en faisant ainsi se découvrir soi-même autre ; c'est prendre conscience qu'il n'y a pas d'architecture en soi ou une architecture originelle, mais des architectures ; c'est apprendre à observer et à trier entre ce qu'est une architecture singulière, et ce qu'elle n'est pas ; c'est apprendre à observer et à comprendre l'architecture comme un fait social, et les expressions très diverses que peut prendre ce fait ; c'est se forger une posture de curiosité à la fois sensible et raisonnée vis-à-vis de toute idée, édifice ou espace urbain, peu importe qu'ils soient considérés comme faisant partie d'un répertoire de références consacrées ou non ; c'est apprendre la prudence dans la restitution du (ou des) sens d'une architecture ou d'un aménagement urbain ; c'est construire une posture qui refuse toute anticipation du sens, et s'ouvre à la construction d'une relation d'interprétation active et consciente par le dessin, le verbe et la photo, de se former et d'apprendre à cheminer dans cette pratique interprétative ; c'est s'interroger sur sa propre façon de regarder et d'observer l'architecture.

Voyager : c'est aiguïser sa curiosité envers ce qui a fait naître un édifice ou un aménagement urbain ; c'est découvrir qu'en architecture il y a mille façons de faire dire aux éléments de la construction des choses qu'ils ne peuvent exprimer d'eux-mêmes ;

c'est découvrir toute l'importance du processus qui va de la conception à la réception ; c'est apprendre que le travail d'architecture consiste à inscrire la liberté d'un projet de vie dans le jeu des déterminations, matérielles et techniques d'une part, sociales et géographiques d'autre part ; c'est apprendre à interroger sa propre façon de concevoir l'architecture en se confrontant à des architectures faites par autrui ; c'est apprendre à s'intéresser au sujet qui fait de l'architecture, qui n'est pas seulement un auteur, mais souvent un ensemble d'acteurs, au sujet qui veut exprimer quelque chose, et peut-être une chose autre ; c'est comprendre qu'il y a bien là, dans ces architectures, un sujet qui s'exprime, un sujet qui peut être un corps social qui s'exprime en se saisissant de questions d'architecture que l'on peut retrouver en voyageant selon des interprétations démultipliées et toujours autres ; c'est ainsi construire une distance, un rapport réflexif à sa propre contribution au travail d'architecture ; c'est apprendre à se méfier d'opérations de copie, en comprenant toute l'importance du contexte d'une œuvre et d'un aménagement ; c'est approcher ce qui, dans une œuvre ou un aménagement, s'avère particulièrement consistant, et stimule une envie d'entreprendre des variantes, des nouvelles tentatives, tout en mesurant les difficultés de telles traductions ; c'est interroger la relation entre imaginaire et expérience ; c'est aborder de manière critique les théorisations de l'architecture, souvent très éloignées d'une forme connaissance qui, pour le voyageur, se construit essentiellement à partir de l'expérience.

Le voyage favorise enfin la découverte que l'architecture n'est pas seulement l'édification de lieux de vie pour des habitants ancrés localement, mais qu'elle est aussi expression et vecteur privilégiée de cette valeur universelle de l'hospitalité, et qu'elle s'adresse ainsi presque toujours tout autant au voyageur, au venu d'ailleurs.

# AMSTERDAM

Enseignants, Louis Guedj, Anne Portnoï, Kristo Nousiainen, Ramsès Salazar. Étudiants, Aurélie Bertho, Sara Bonnerot, Denis Borgna, Marie- Manon Charbon, Maximilien Dagrón, Camille Daveluy, Théau De Bühren, Victoire De Tredern , Jérôme Dumas, Clémentine Duquay, Guillaume Durif, Hadrien Garnier, Noémie Guégan, Salima Kara Bernou, Camille Lapray, Matthieu Lemoine, Rachel Lewertowski-Blanche, Pierre-Antoine Luciani, Gil Martins, Marine Picco, Kim Porta, Lucas Rieuf-Douillard, Carlin Sun, Hugo Trihan, Clément Trouche, Victor Gautier, Elise Gendre, Roxane Georges, Pauline Leclabart, Joia Mutschler, Nasma Saidali, Elias Ventre, Adélie Vezo, Oriane Wihelm, Mélissa Hadjiat, Kevin Ramassany, Sophie Barreau, Sarah Bastien, Bao-Thu Nguyen, Laura Aldebert.

Amsterdam  
30 mars -2 avril 2012

Densité-Ville-Tissus-Habitat

Le deuxième semestre de la deuxième année est consacré à l'initiation aux problématiques du logement:  
typologies - assemblages - constitution d'un tissu urbain.

Amsterdam constitue une destination qui permet dans un temps et des distances courts d'appréhender  
toutes ces questions.

Ce voyage en fin de deuxième année est également profitable pour les étudiants qui vont au premier semestre de la  
troisième année continuer sur la thématique du logement  
et la constitution des tissus urbains.

La ville s'est constituée en juxtaposant de manière très lisible  
des quartiers construits à différentes périodes  
(ville du XVIIème, école d'Amsterdam, urbanisation des années 60, « structuralisme hollandais » dans les années 1970/80,  
reconversion des zones portuaires à partir des années 2000.

L'intérêt pédagogique pour des étudiants est de comprendre une ville à différentes échelles, la constitution du territoire, la  
création de quartiers en lien avec un site et un développement économique,  
la constitution d'un type d'habitat,

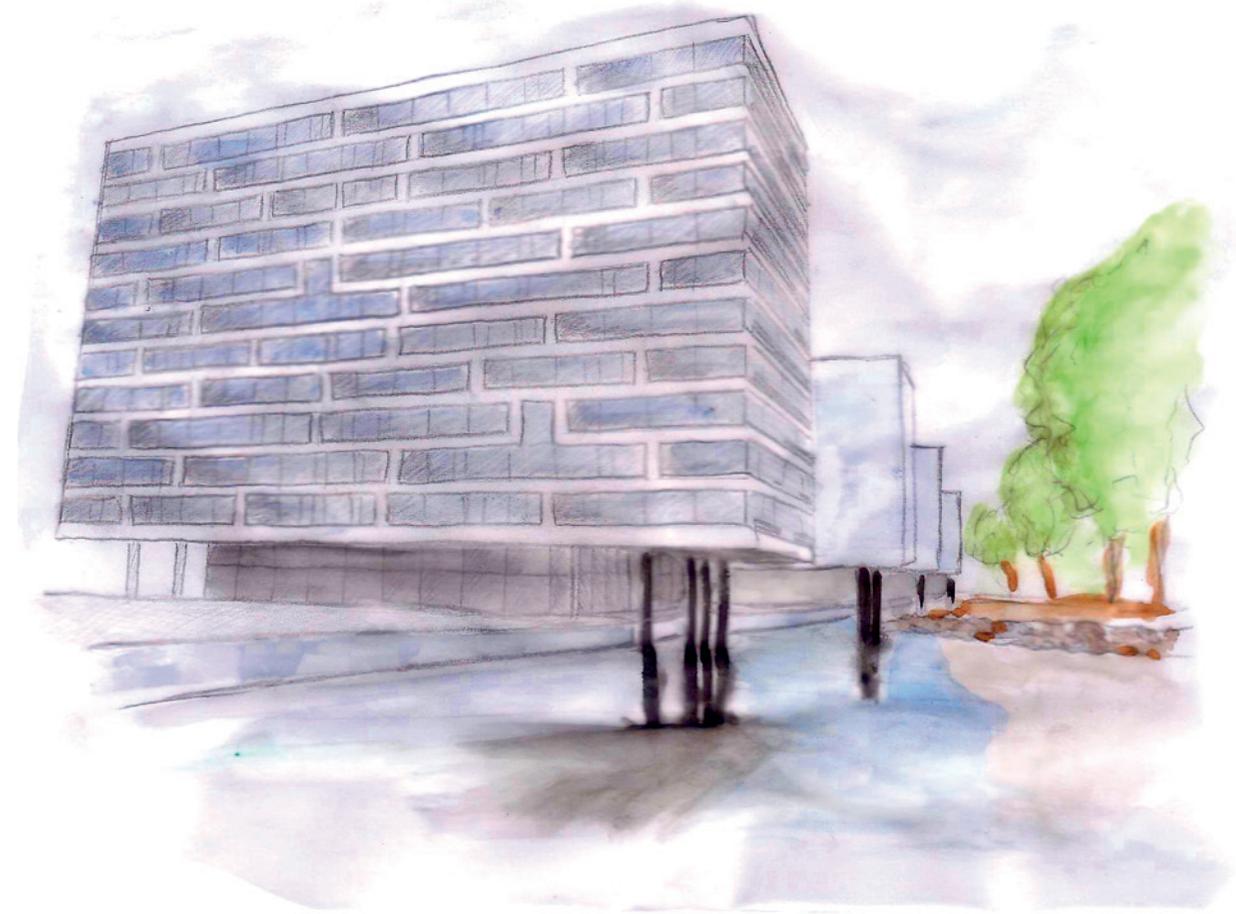
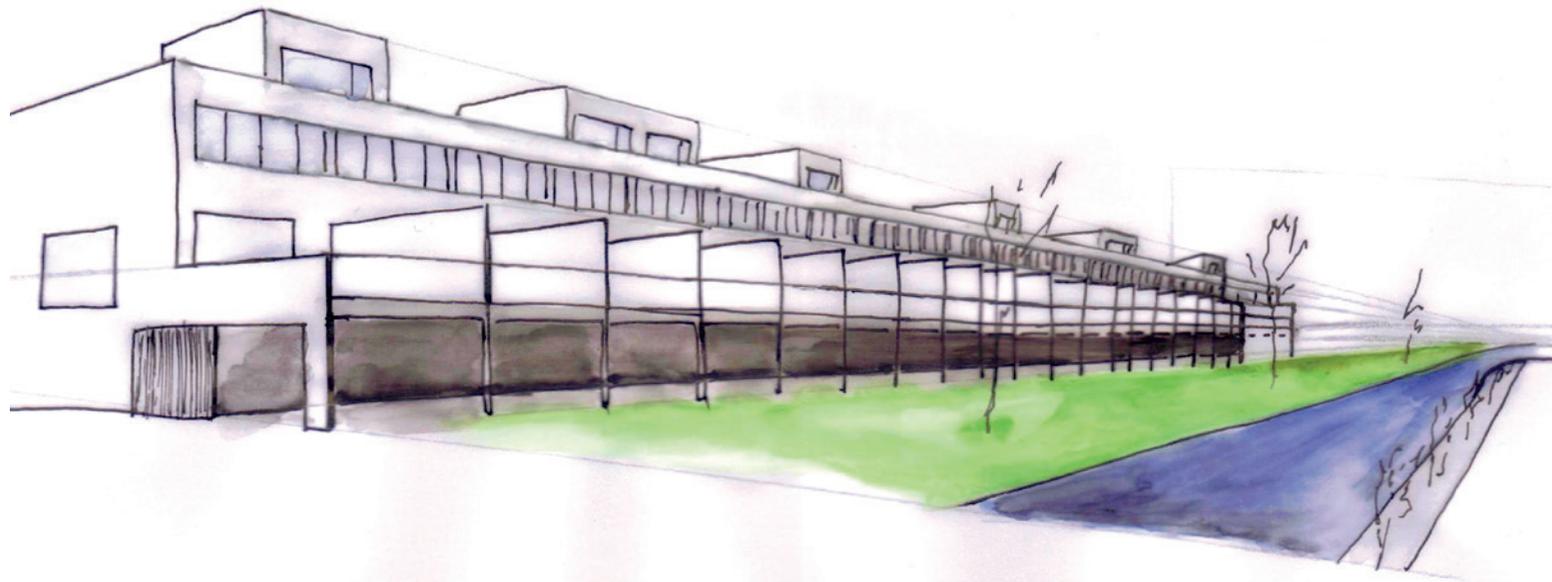
l'utilisation de techniques constructives particulières et d'un matériau privilégié, la brique.  
Sur place lors des visites, présentation par les enseignants des différents quartiers visités, encadrement de séances de  
relevé permettant de comprendre et d'analyser ce que l'on voit.

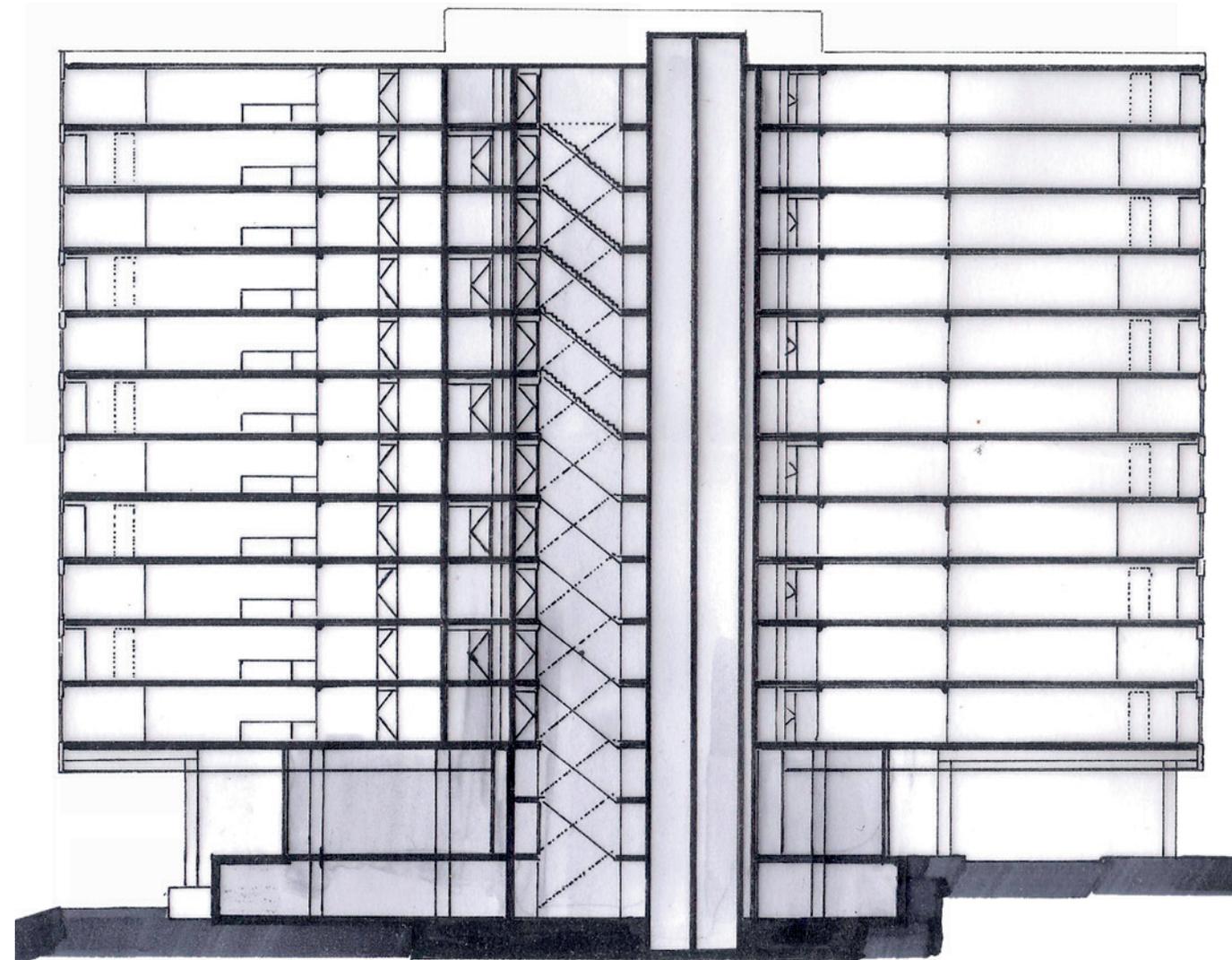
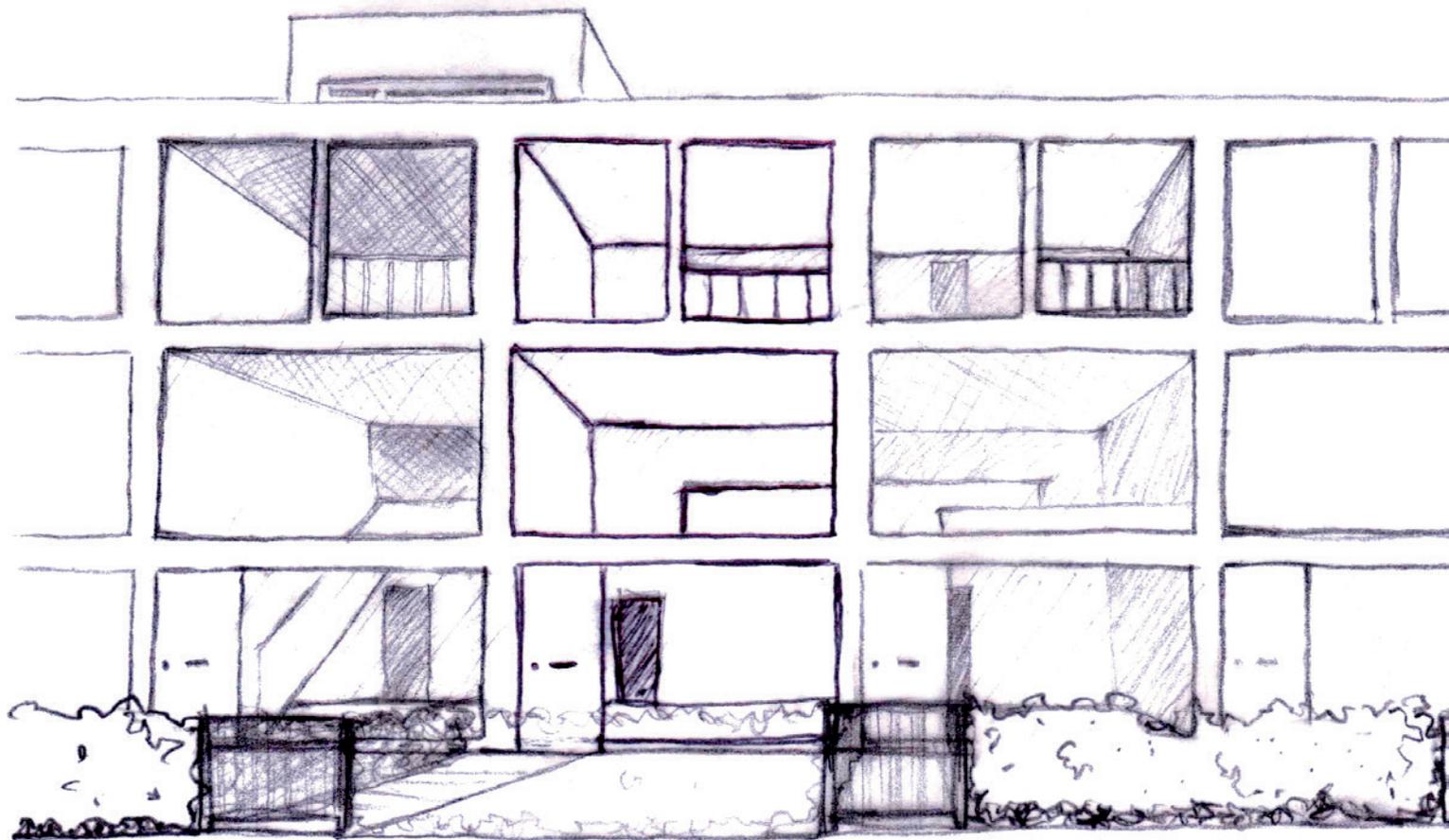
Par exemple pour la ville XVIIème, dimensions d'un îlot, hauteurs et découpage parcellaire,  
coupe urbaine montrant les canaux, les espaces publics, l'îlot avec ses cours intérieures,  
à comparer avec un relevé effectué dans les zones de

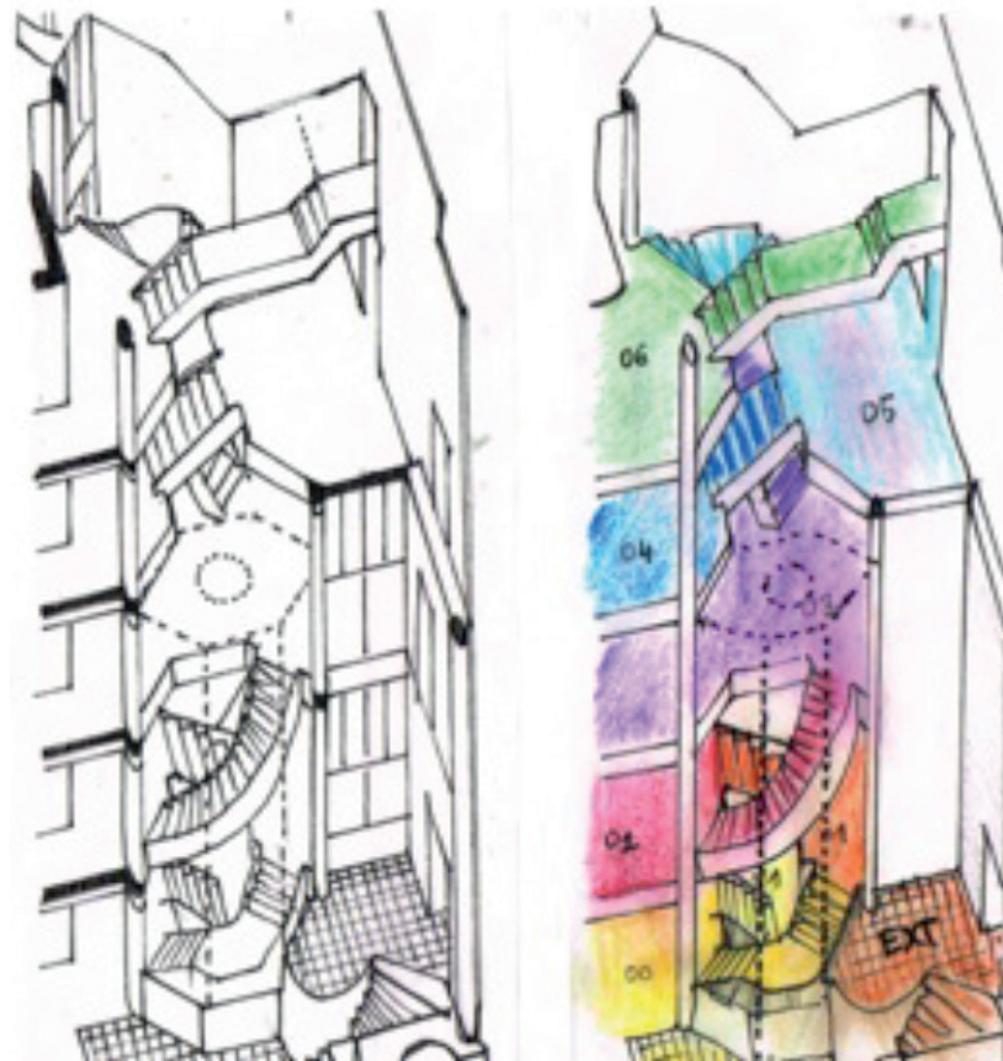
reconversions portuaires qui permettent de voir l'évolution et la transformation du type d'habitat, et la fabrication de  
nouveaux quartiers et espaces publics.

Au retour restitution par groupe sur la base des relevés et des documents fournis sur place.

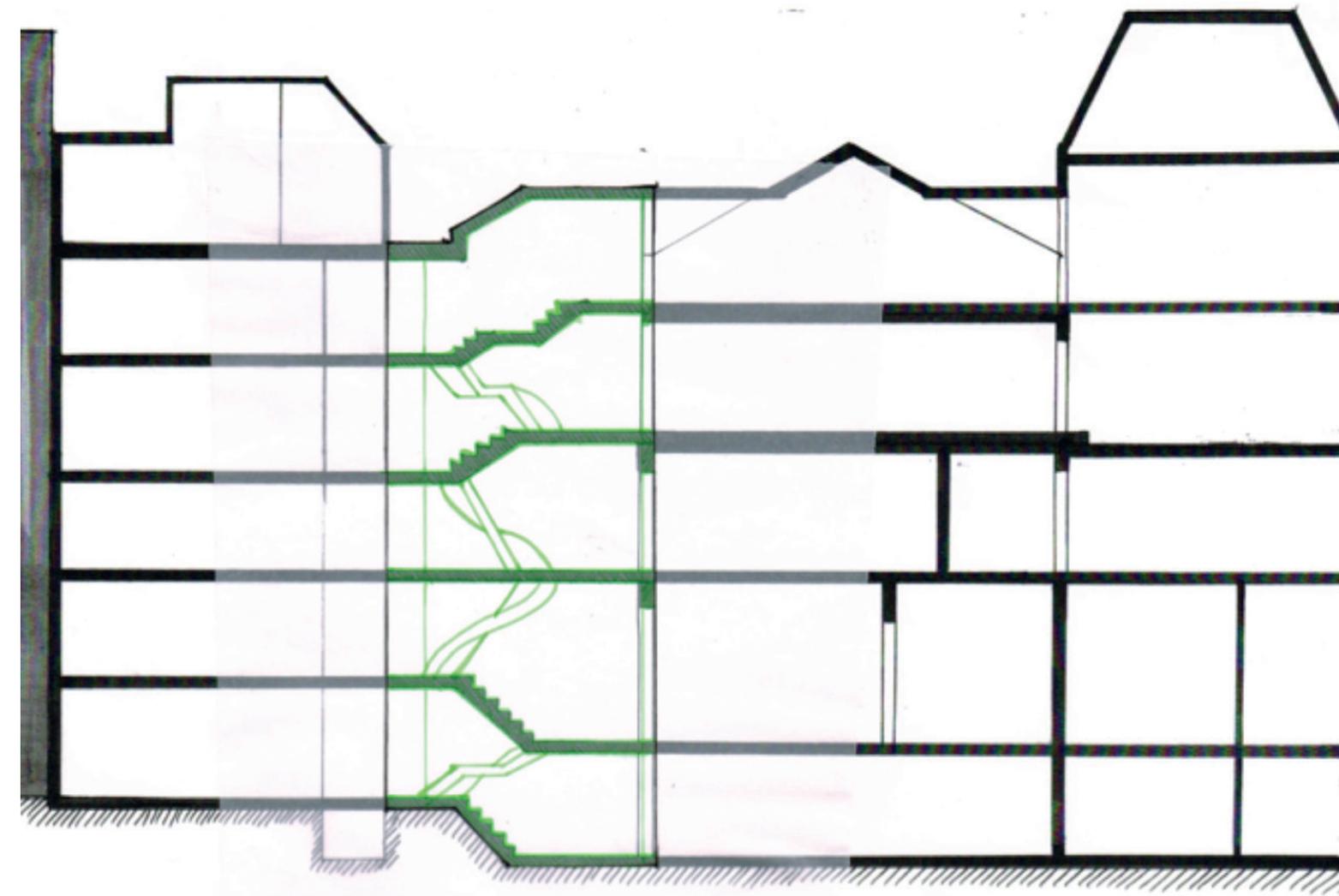
Présentation des dessins et constitution d'un cahier A3 permettant de capitaliser pour chaque étudiant les acquis du  
voyage et de constituer un fond documentaire pour les années suivantes.



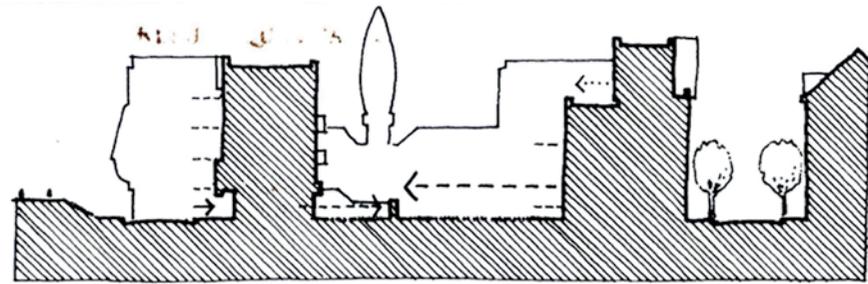




Huberthus House, Aldo Van Eyck.

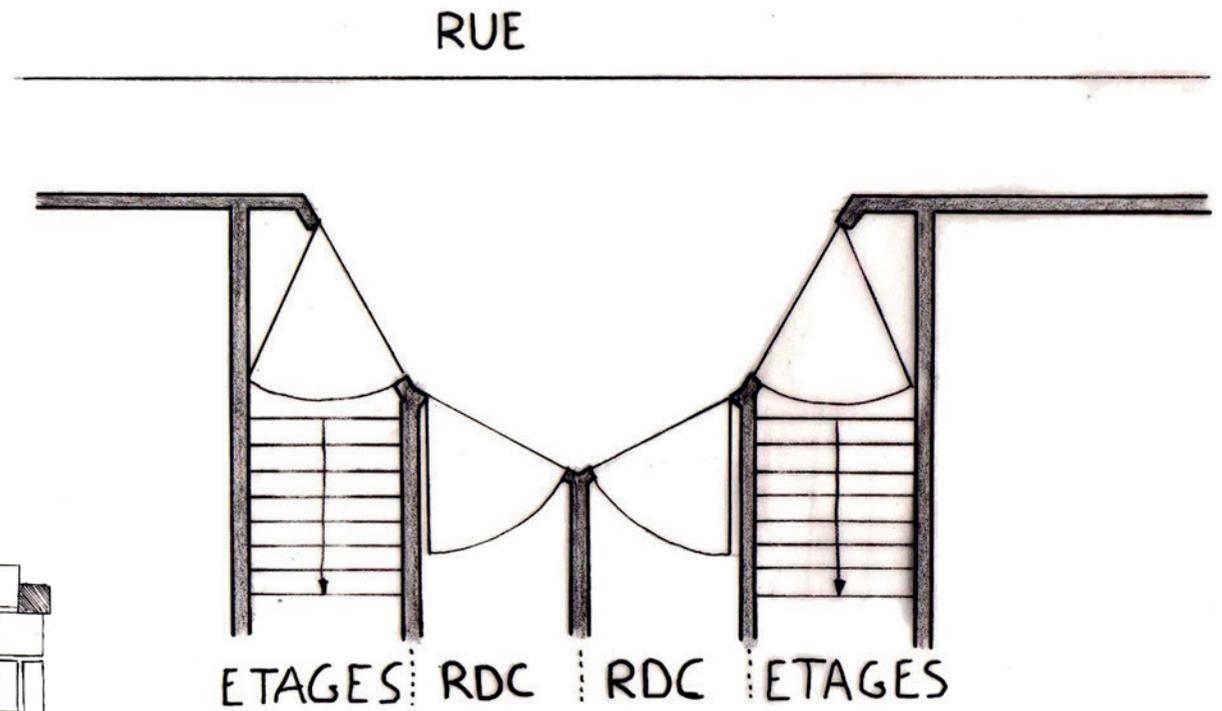
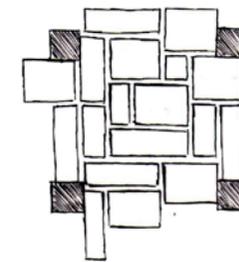
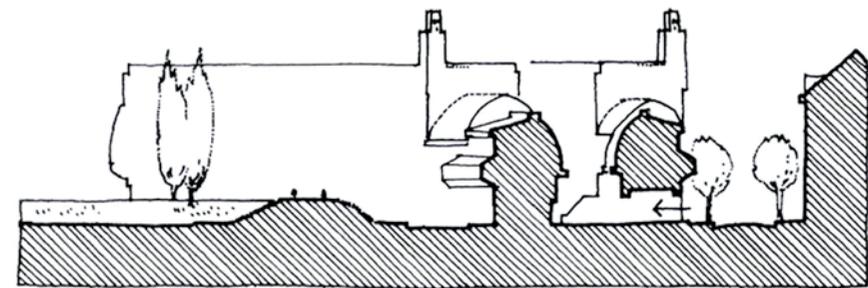
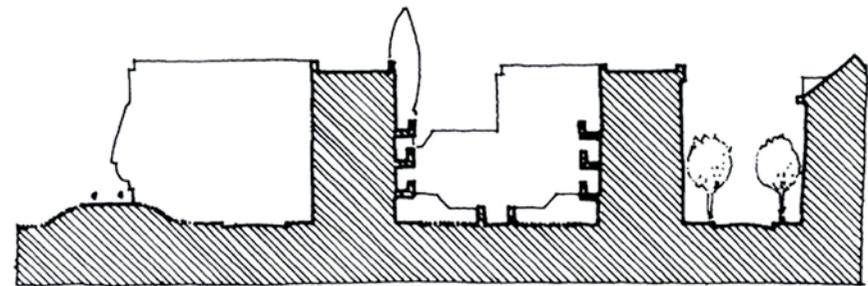


AMSTERDAM 17

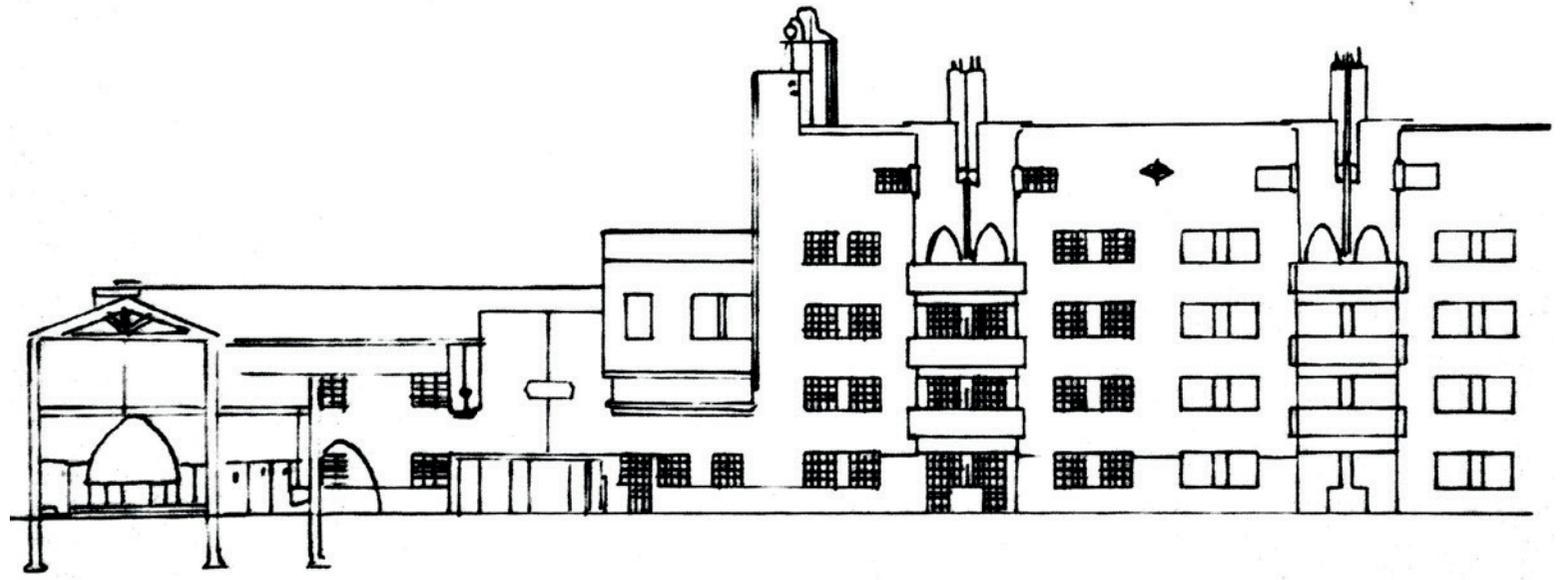
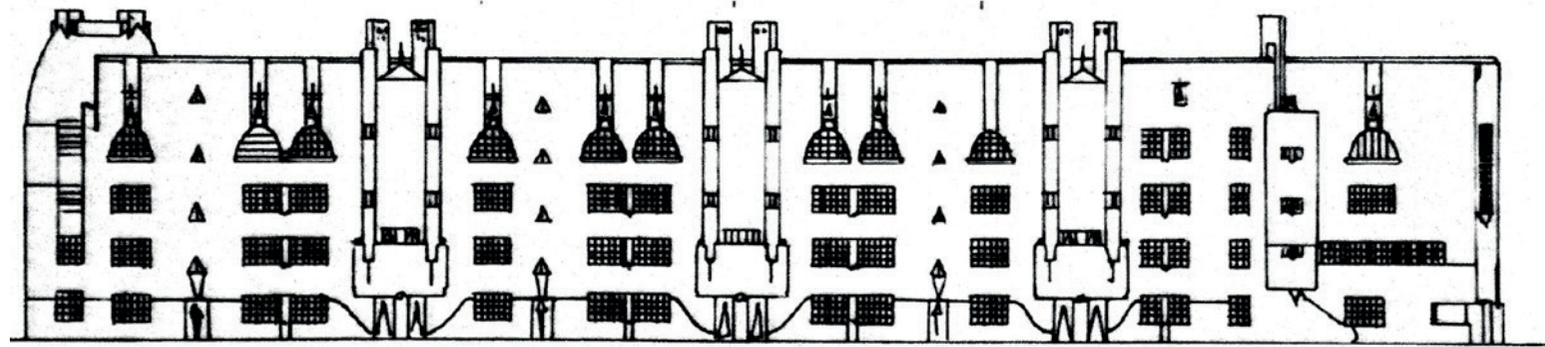


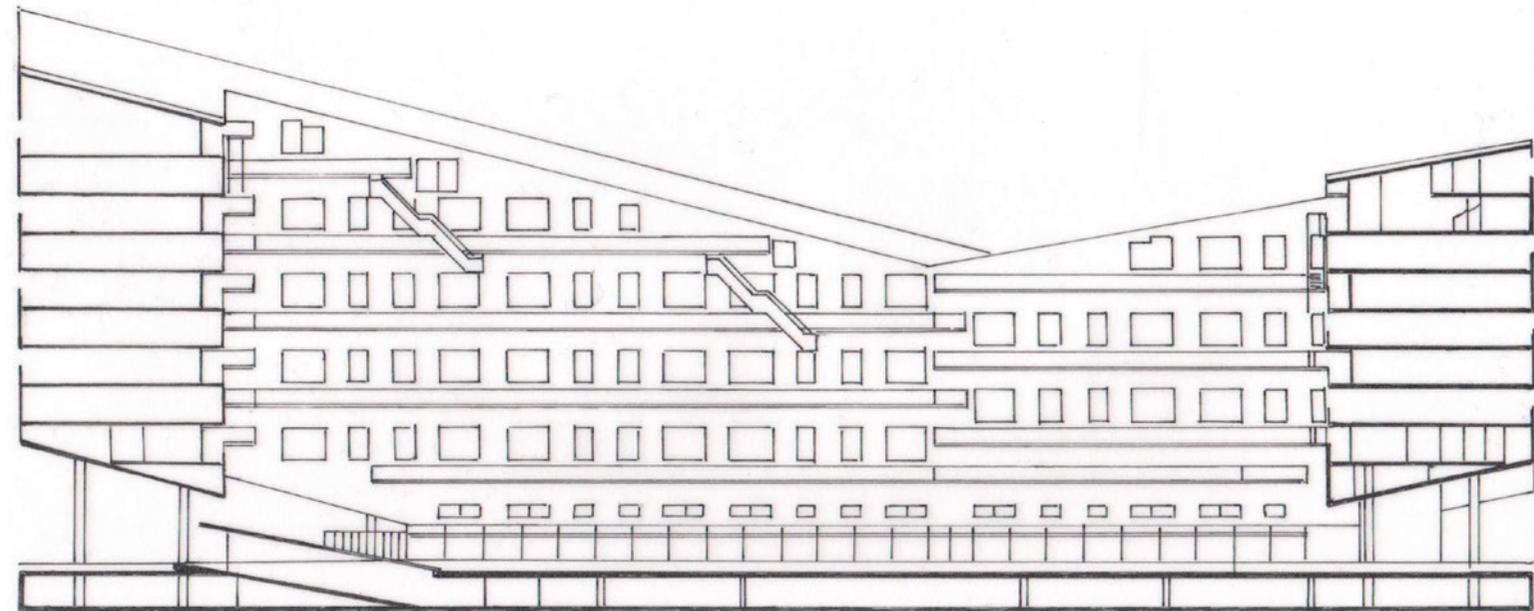
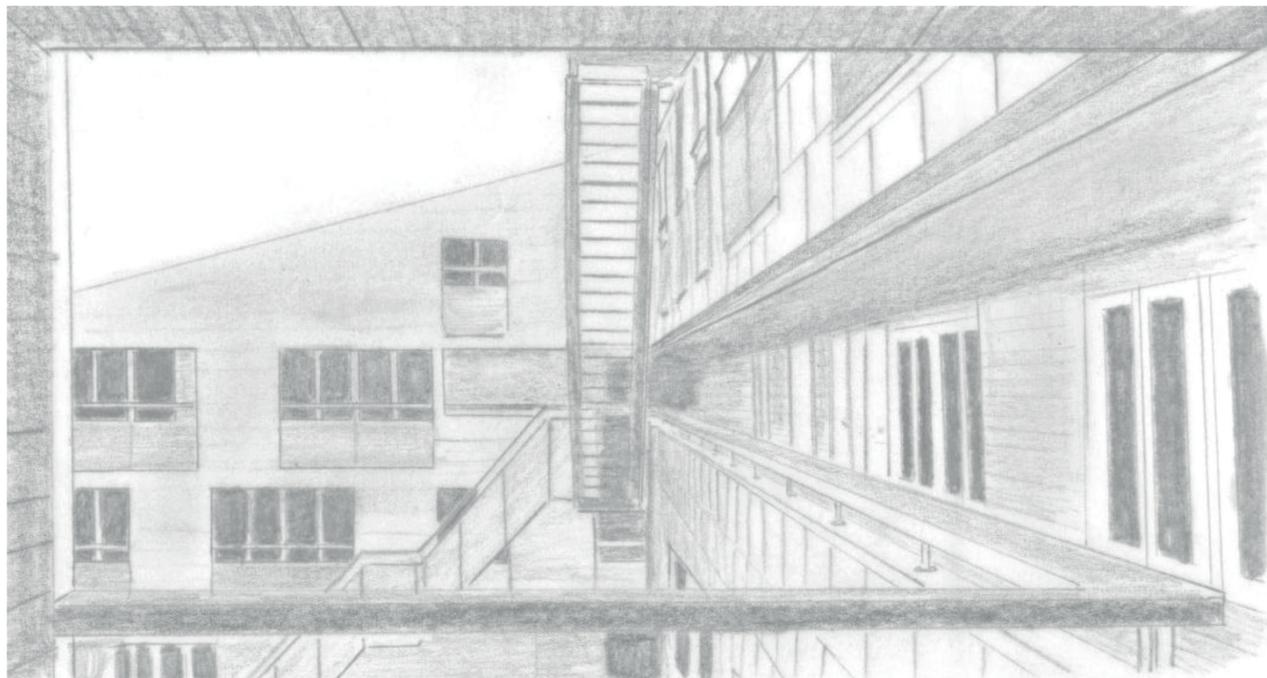
voie ferrée

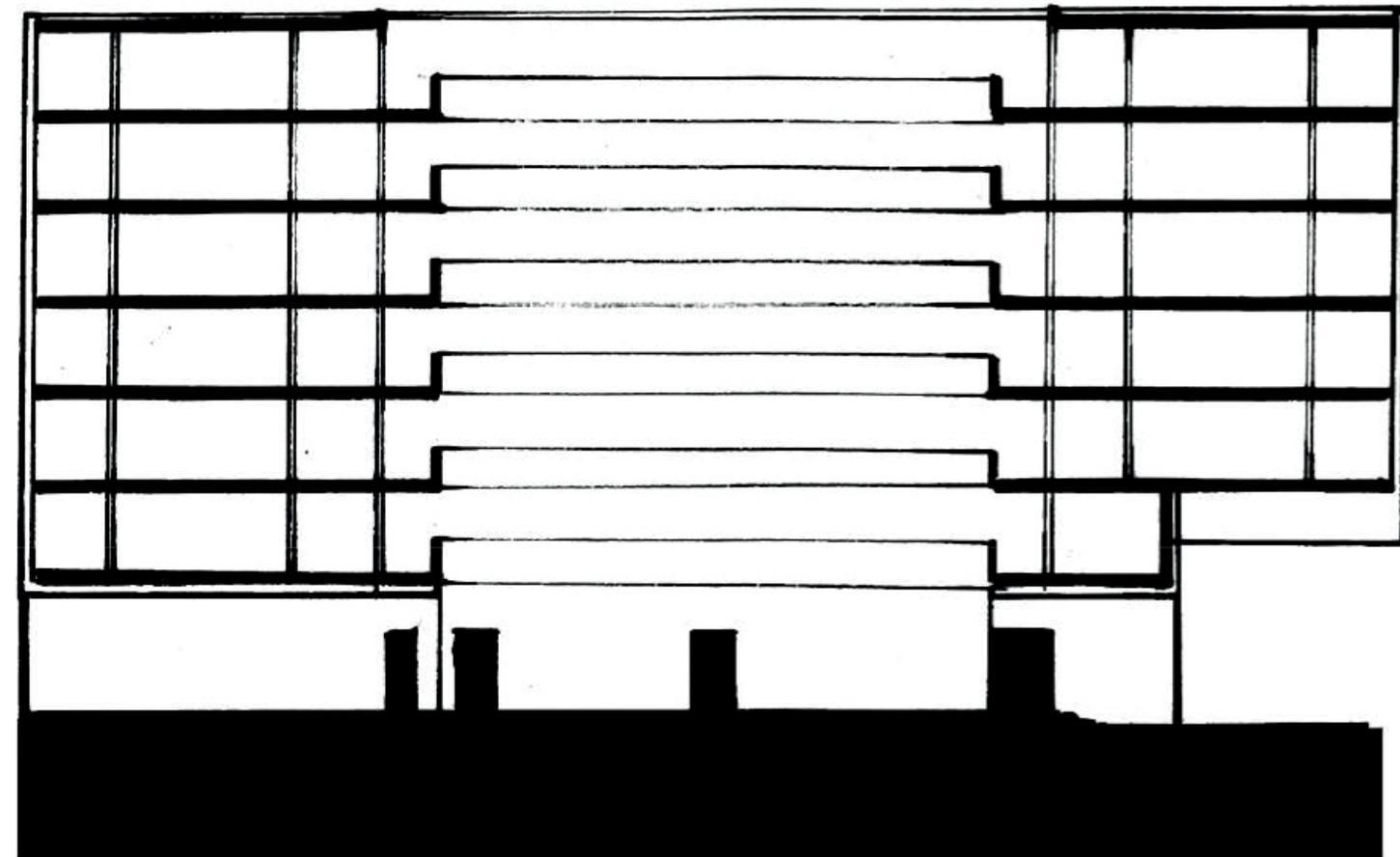
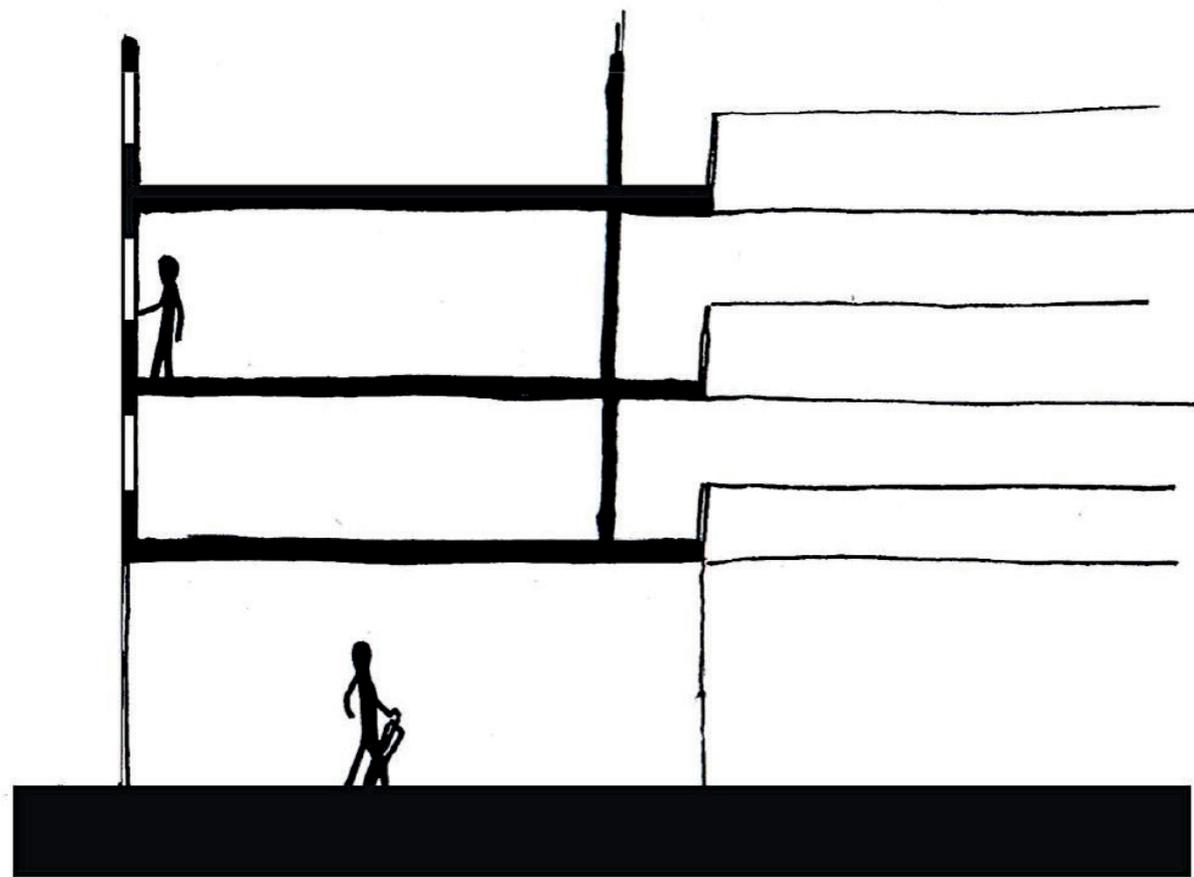
oostzanstraat

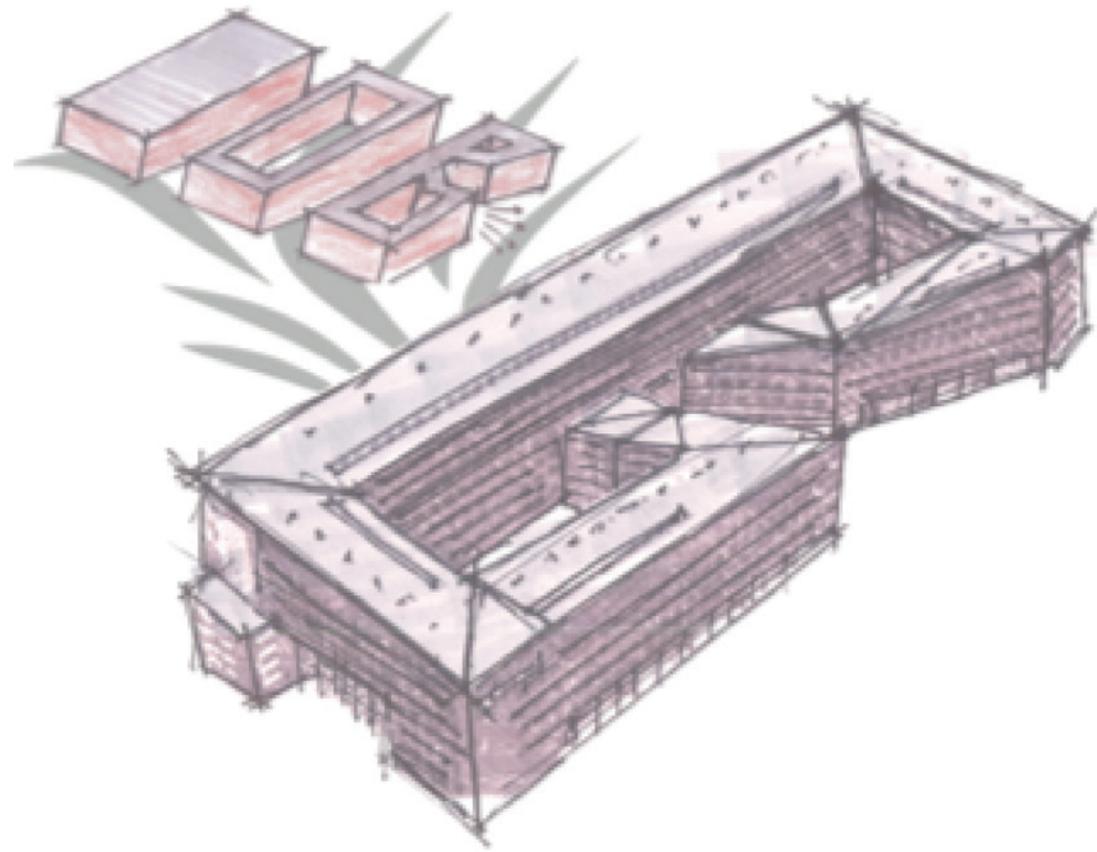


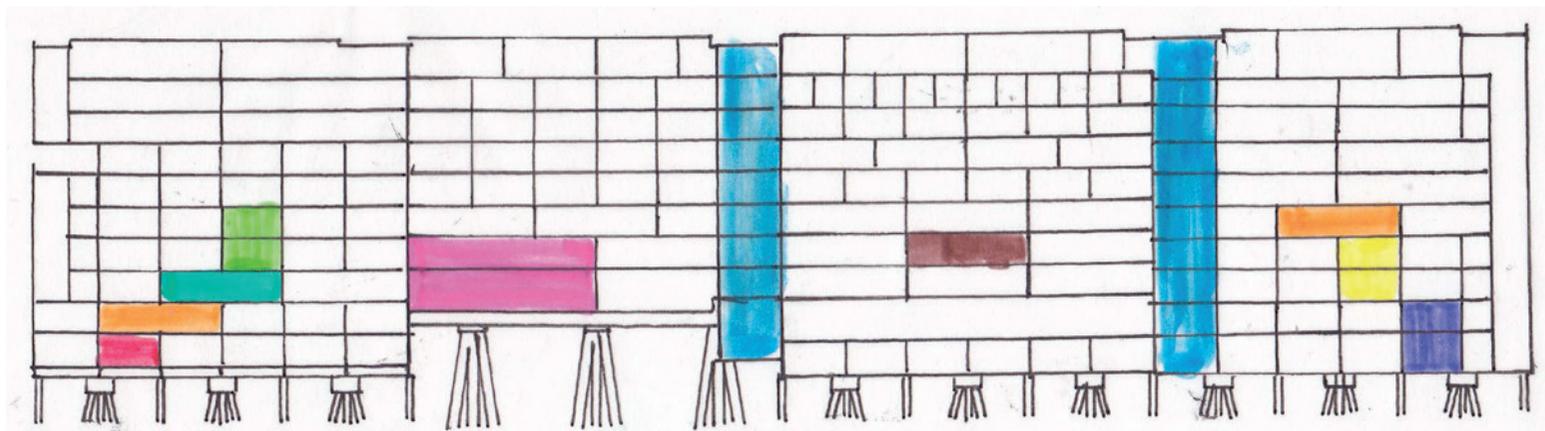
ETAGES : RDC : RDC : ETAGES



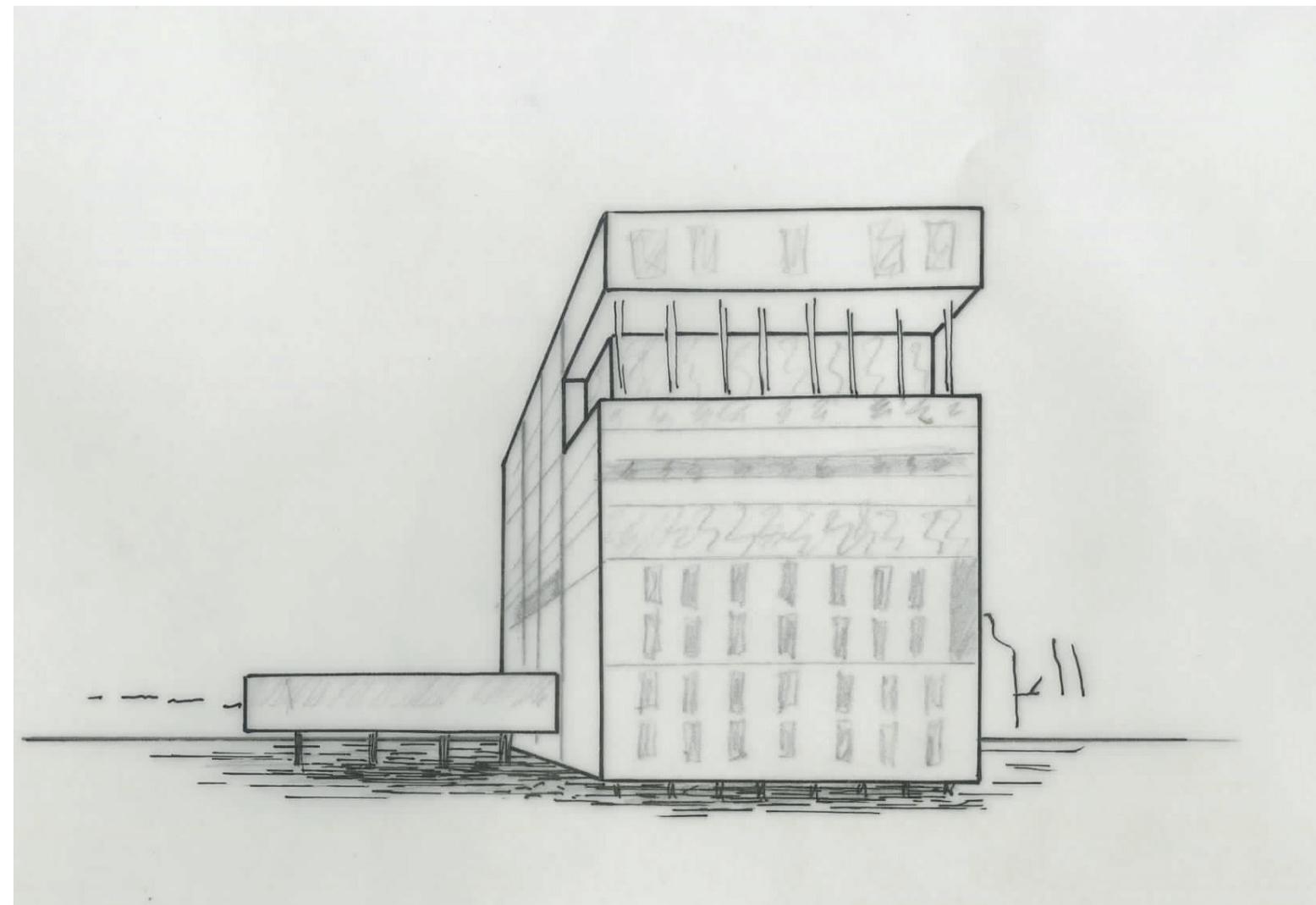




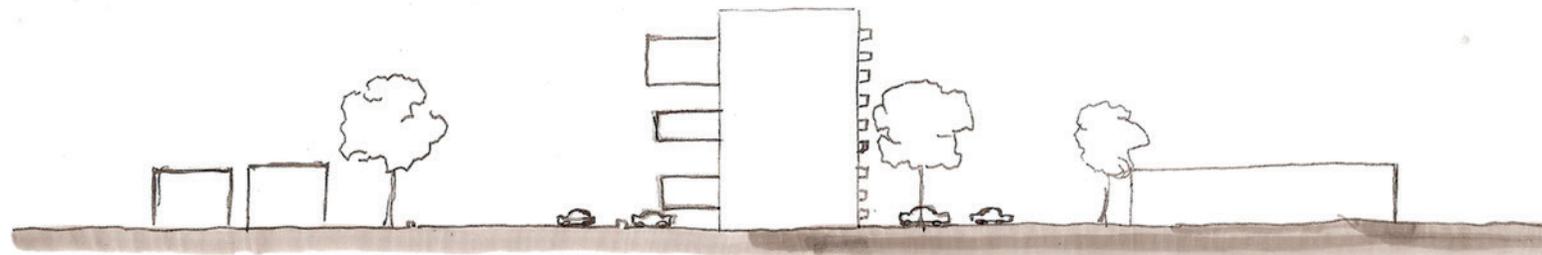




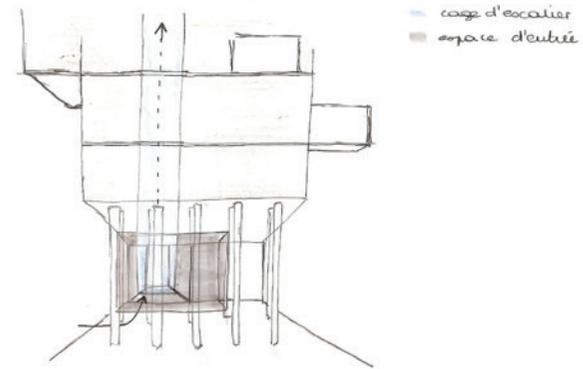
Silodam, MVRDV.



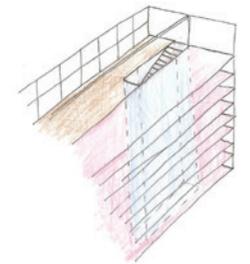
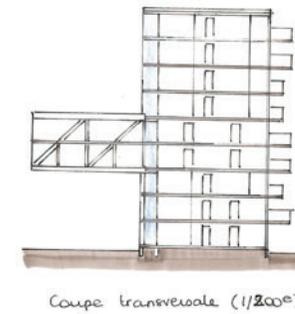
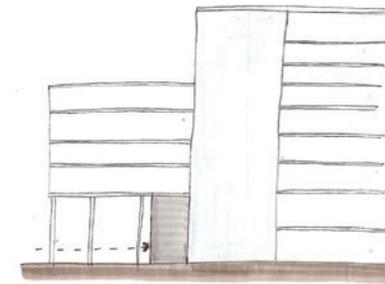
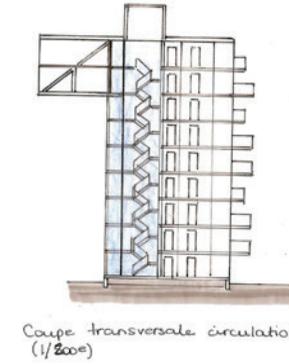
Silodam, MVRDV. Croquis de Camille Lapray.



Système d'entrée



Système de circulation





# AMSTERDAM

Enseignants, Adriana Miri, Laurent Ducourtieux, Yves Rouby, Jean-Pierre Franca. Étudiants, Delphine Tordjman, Alexandra Schneider, Anabelle Pasquier, Camille Taunay, Carlin Sun, Christelle Darvieux, Clara Lefort, Clément Trouche, Clémentine Duquay, Denis Borgna, Elise Gendre, Emmanuelle Vieud, Estelle Dupré, Florent Breton, Garnier Hadrien, Victor Gautier, Gil Martins, Guillaume Durif, Guirec Etrillard, Hadrien Pouhaer, Hortense Desmond, Jean-Christophe Ruault, Jonathan Atger, Julie McCort, Julioette Suchard, Kevin Ramassamy, Khali Nawel, Lisa Morel, Lucas Rieuf-Douillard, Mathilde Bex, Mathilde Brazey, Matthieu Lemoire, Maud Delacroix, Mostafa El Ayoubi, Nasma Saidali, Ophélie Révy, Oriane Wilhelm, Pauline Escouflaire, Pierre-Alain Bouchetard, Pierre-Antoine Luciani, Praela Enriketa, Quentin Leclère, Quentin Pichon, Roxane Georces, Salima Karabernou, Sebastien Bonnerot, Rita Sefiani, Evelyne Tao, Gossa Temesgen, Vincent Dellac.

Le voyage d'étude relève de l'accord établi entre l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette et les deux écoles d'ingénieurs partenaires, l'école des ingénieurs de la ville de Paris (EIVP) et l'école spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie (ESTP), pour l'organisation de la double formation architecte-ingénieur.

Chaque année est prévu un voyage dans une aire européenne pour toute la promotion des étudiants inscrite en deuxième année de Licence du bi-cursus.

Il poursuit le travail d'ouverture internationale initié en première année de Licence et permet ainsi aux étudiants de la promotion de découvrir, observer et se laisser surprendre par l'architecture et ses possibles.

Cette année la ville d'Amsterdam a été privilégiée. Riche capitale, elle incarne la qualité de la vie urbaine.

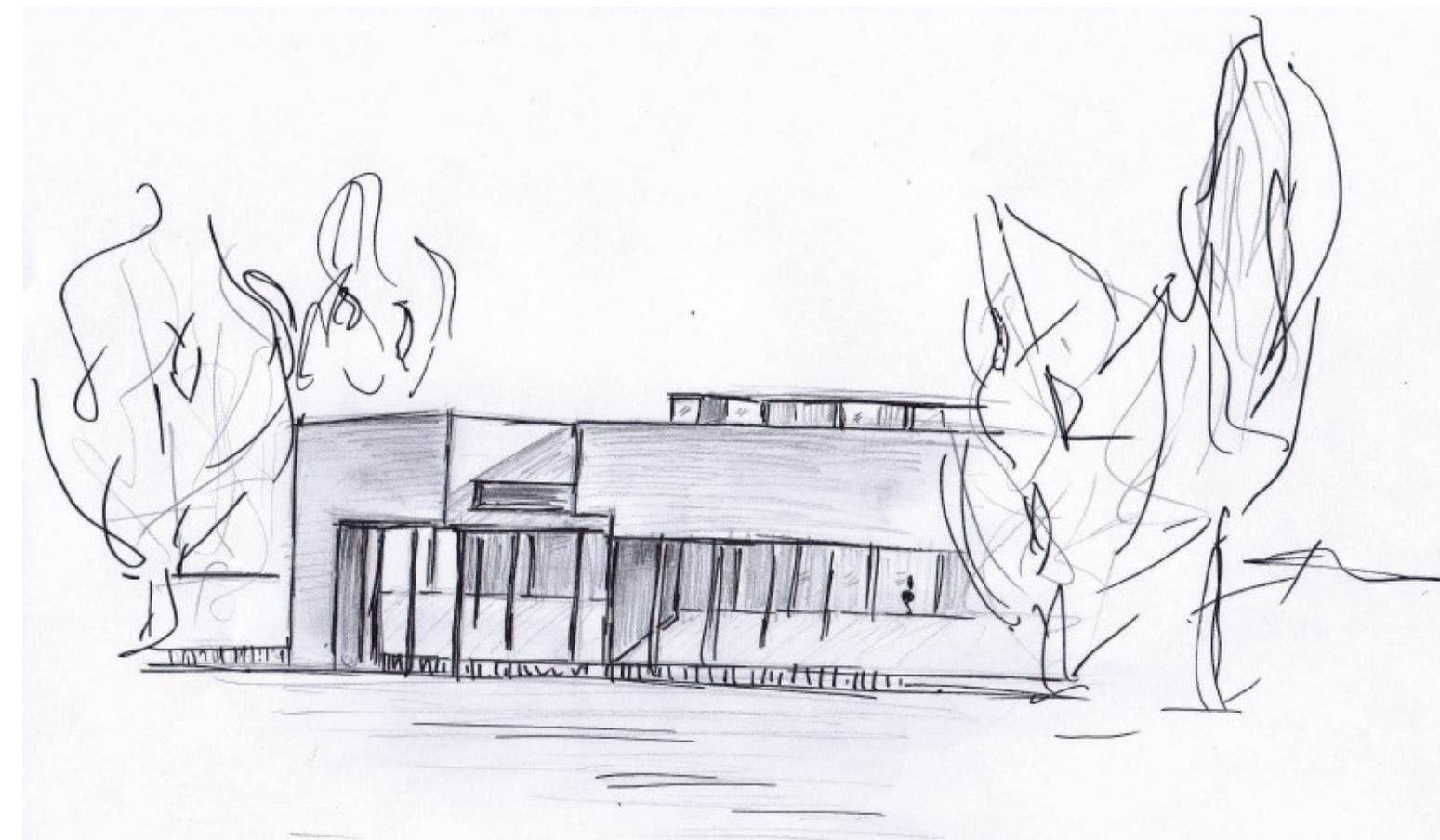
Amsterdam est un mélange fascinant d'architecture.

Ses canaux dont la plupart date du XVII<sup>e</sup> siècle sont tous inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Au travers des différents quartiers comme celui des affaires de Zuidas ou encore le vieux port, on peut admirer les œuvres de nombreux architectes comme le néerlandais Berlage et celles du mouvement architectural de l'école d'Amsterdam.

Ville d'excès et d'extrêmes, elle reste le berceau de nombreux projets novateurs.

Les croquis de nos étudiants ici publiés, offrent un panorama de l'imagination architecturale néerlandaise à travers les yeux qui regardent, étudient, apprécient et la main qui dessine.



Croquis de Camille Benoit.



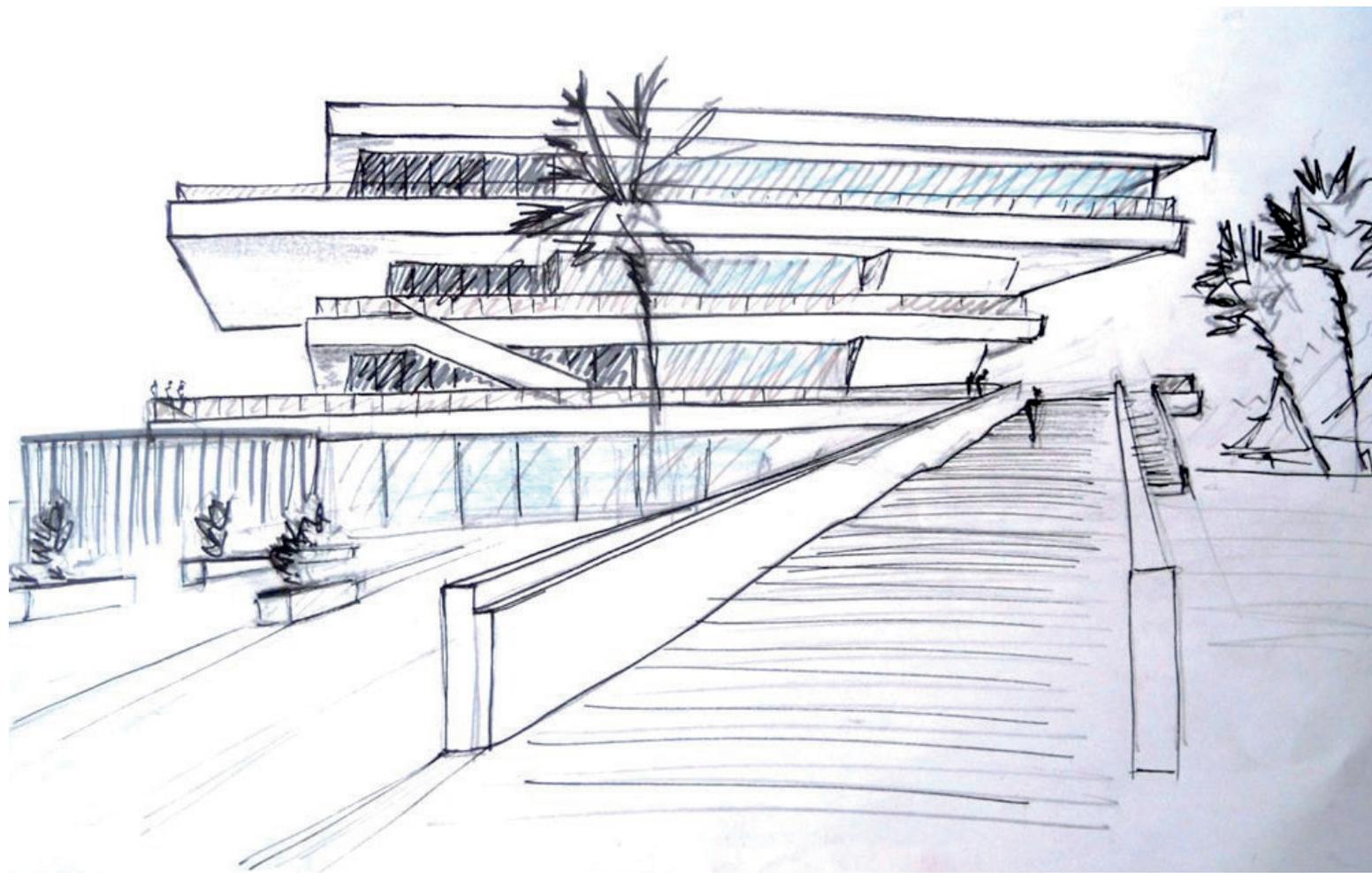




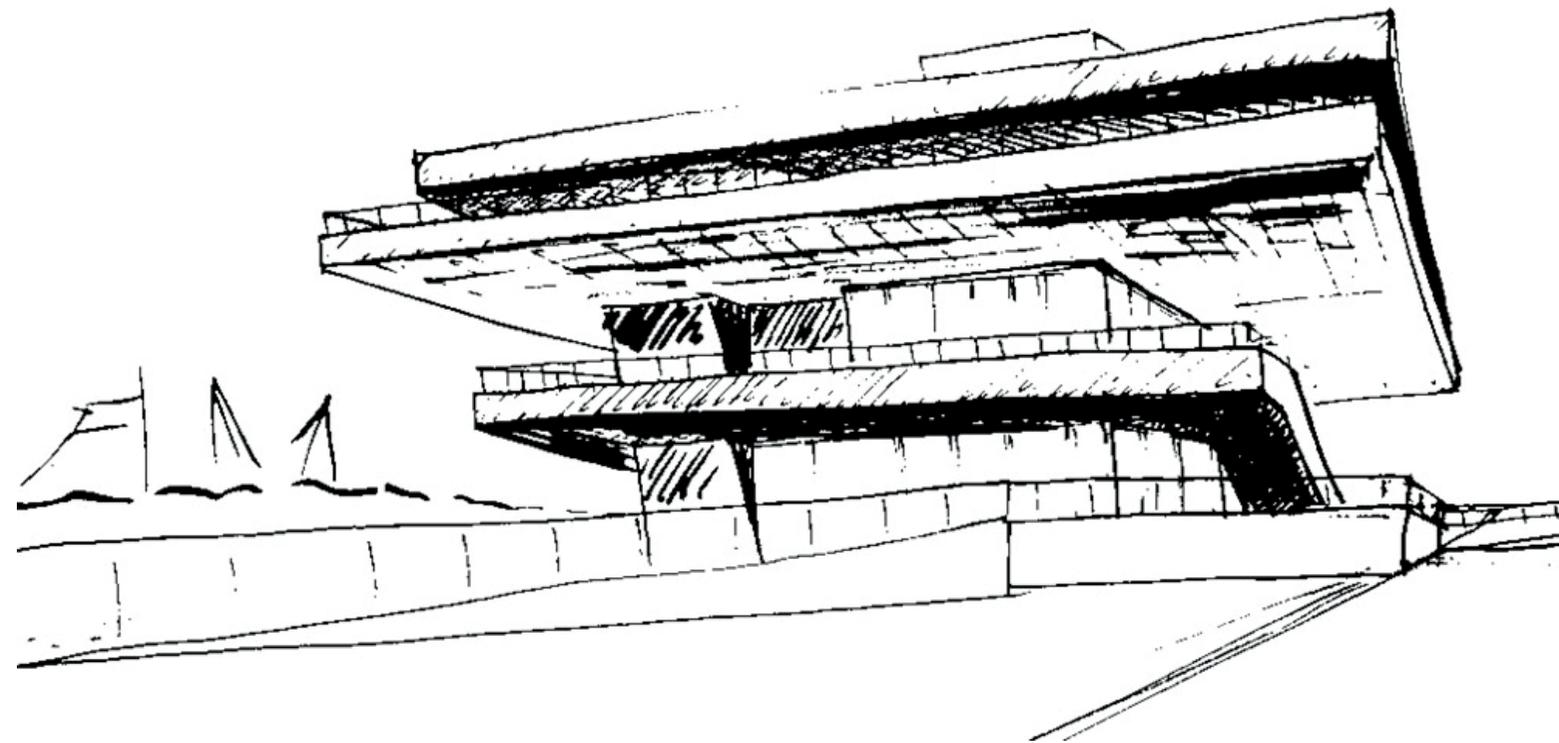
Croquis de Annabelle Pasquier.



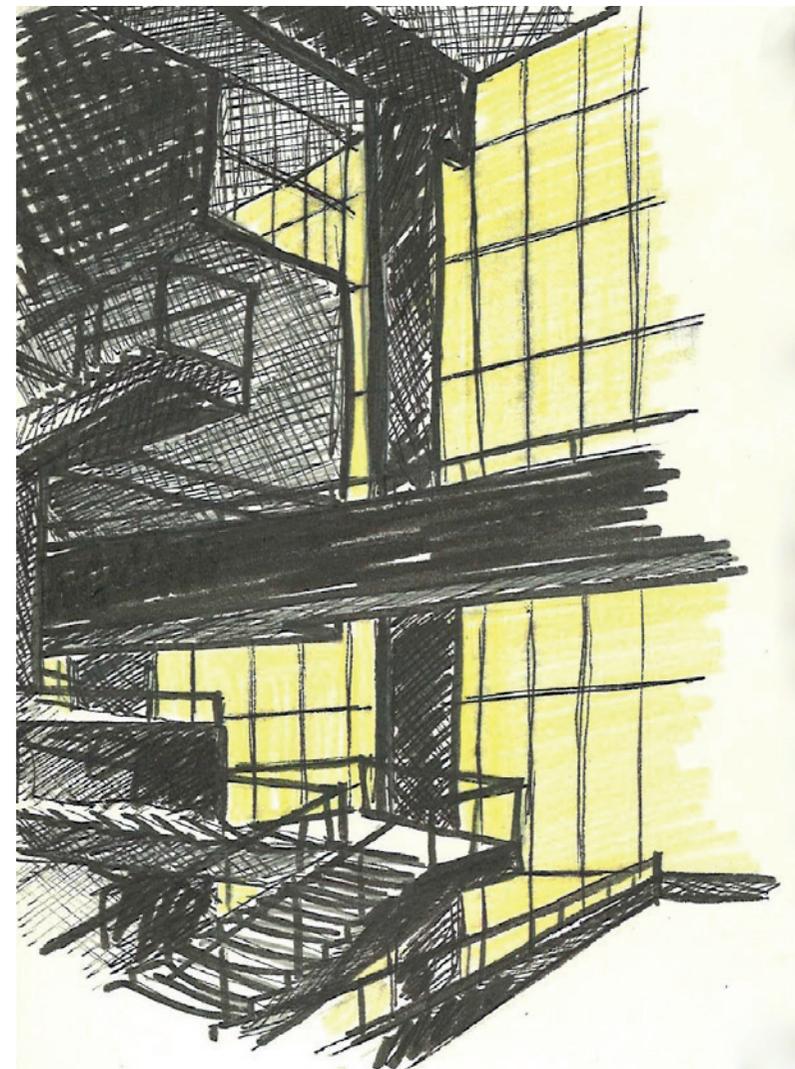
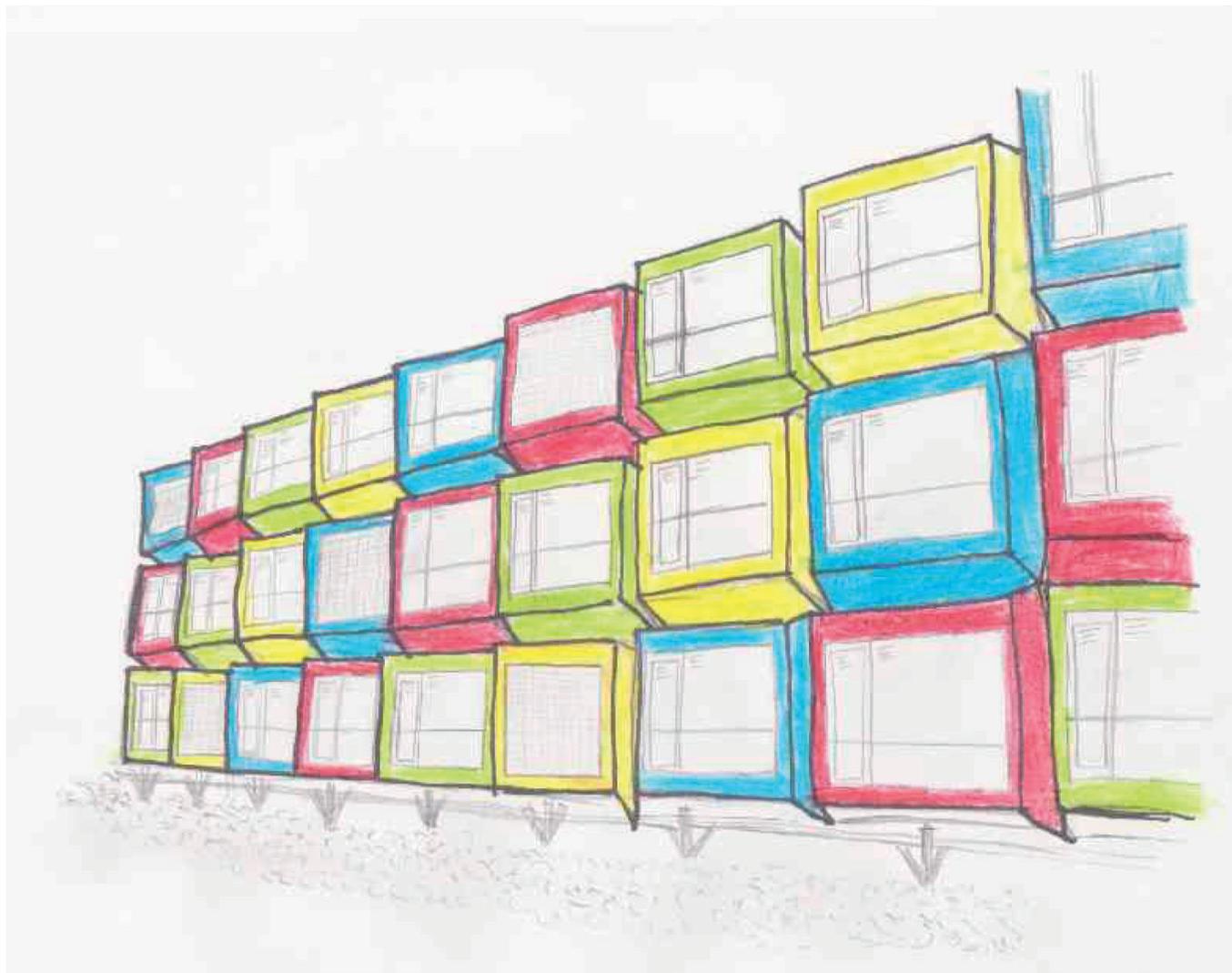
Croquis de Annabelle Pasquier.



Croquis de Annabelle Pasquier.

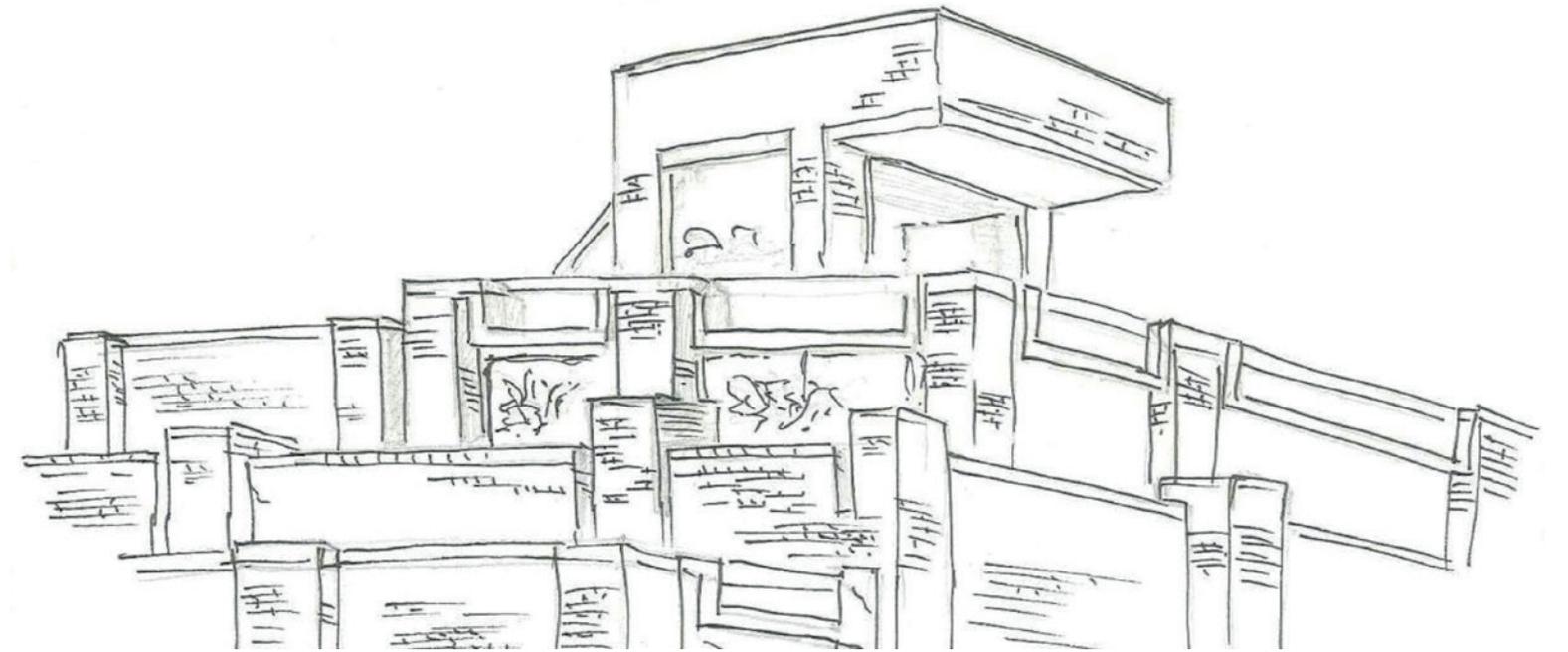


Croquis de Annabelle Pasquier.

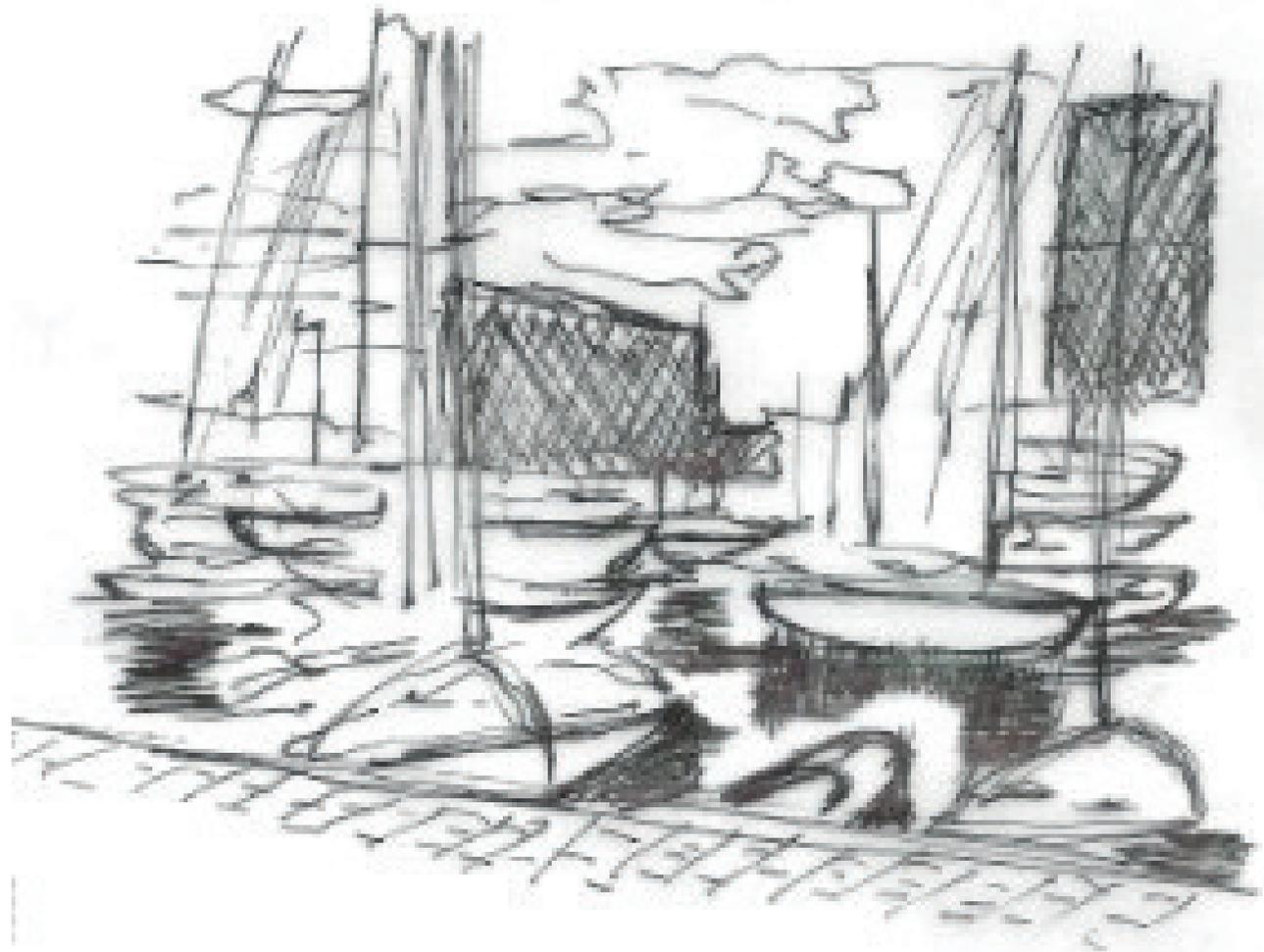




Croquis de Cécile Chin Yin Lim.



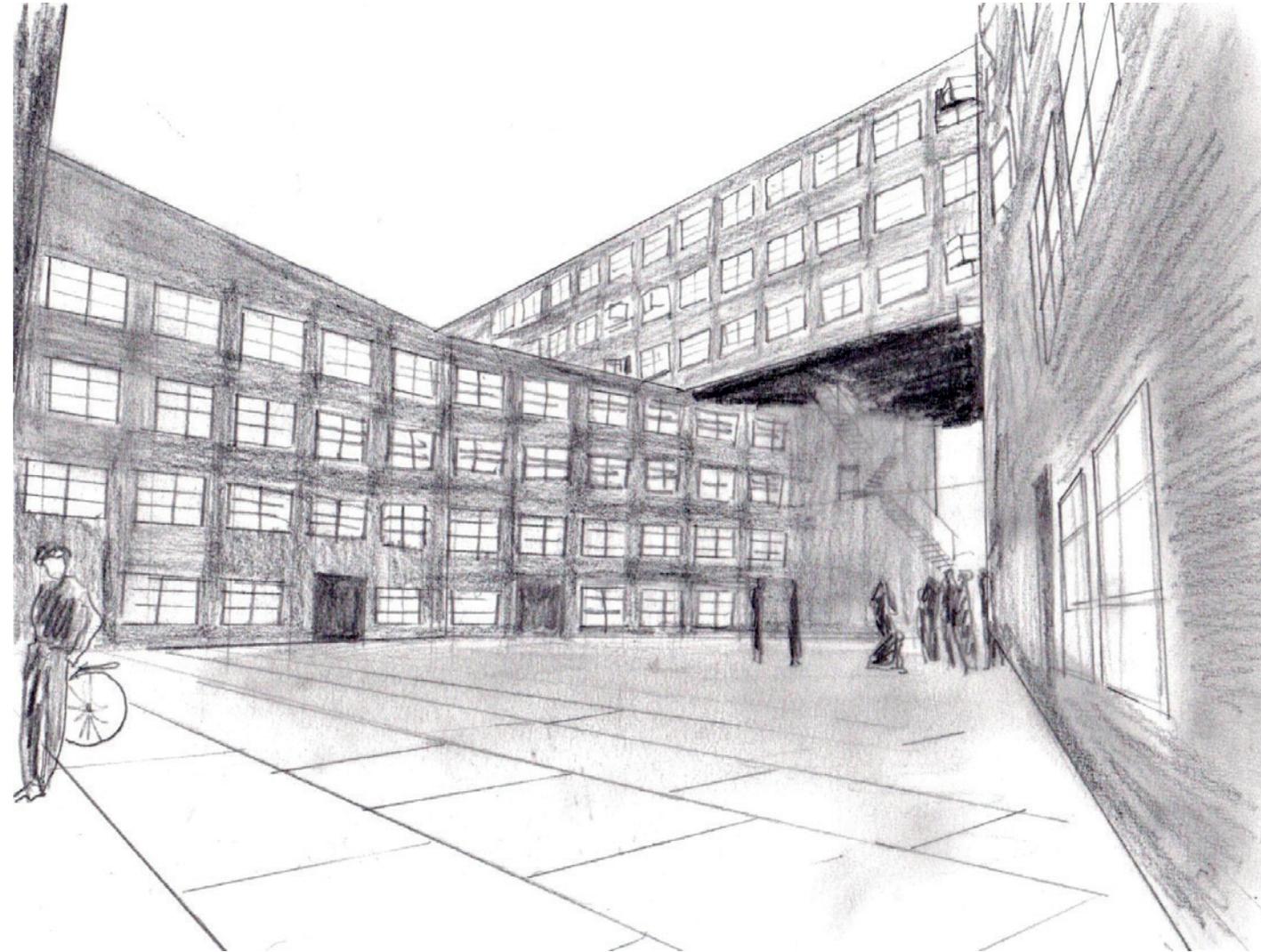
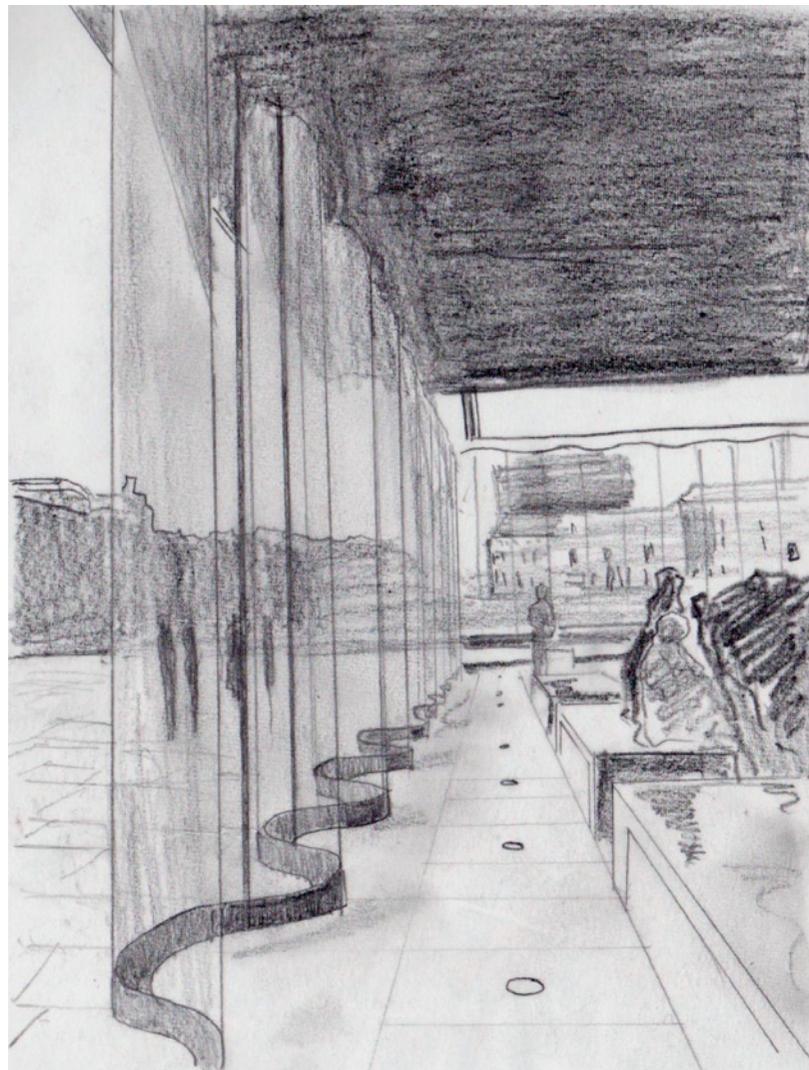
Croquis de Léa Delebarre.

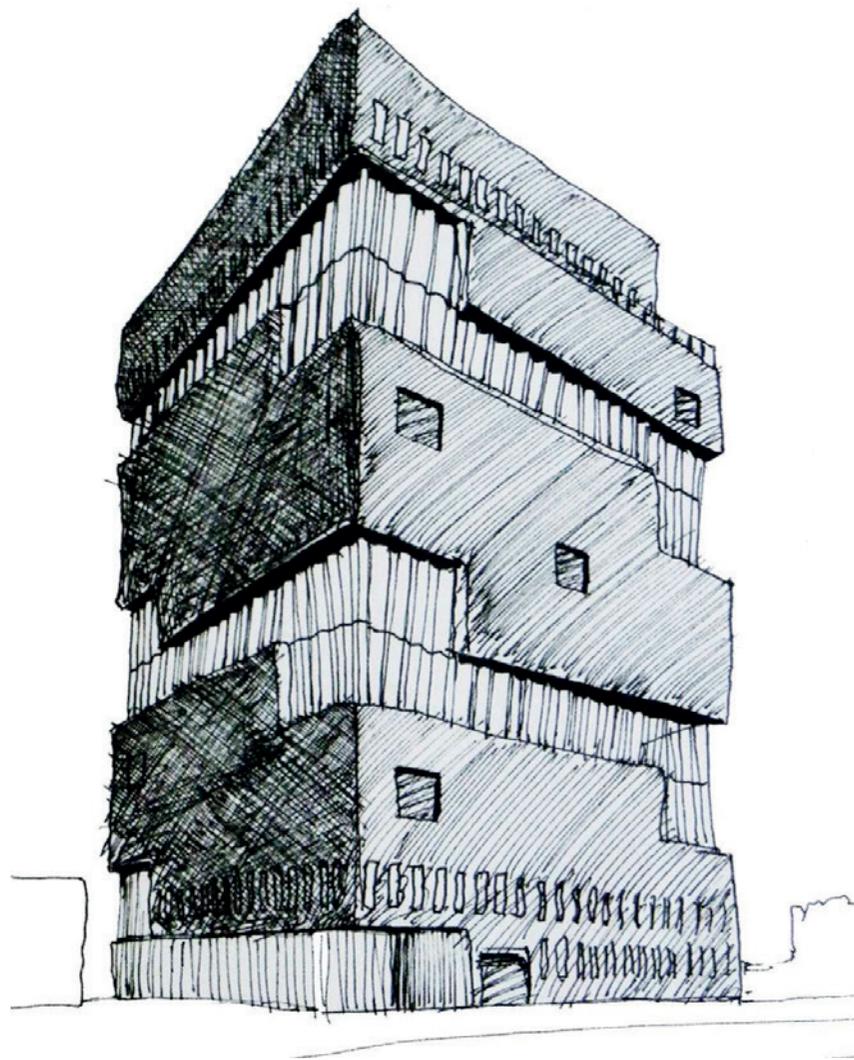


Croquis de Clara Lefort.

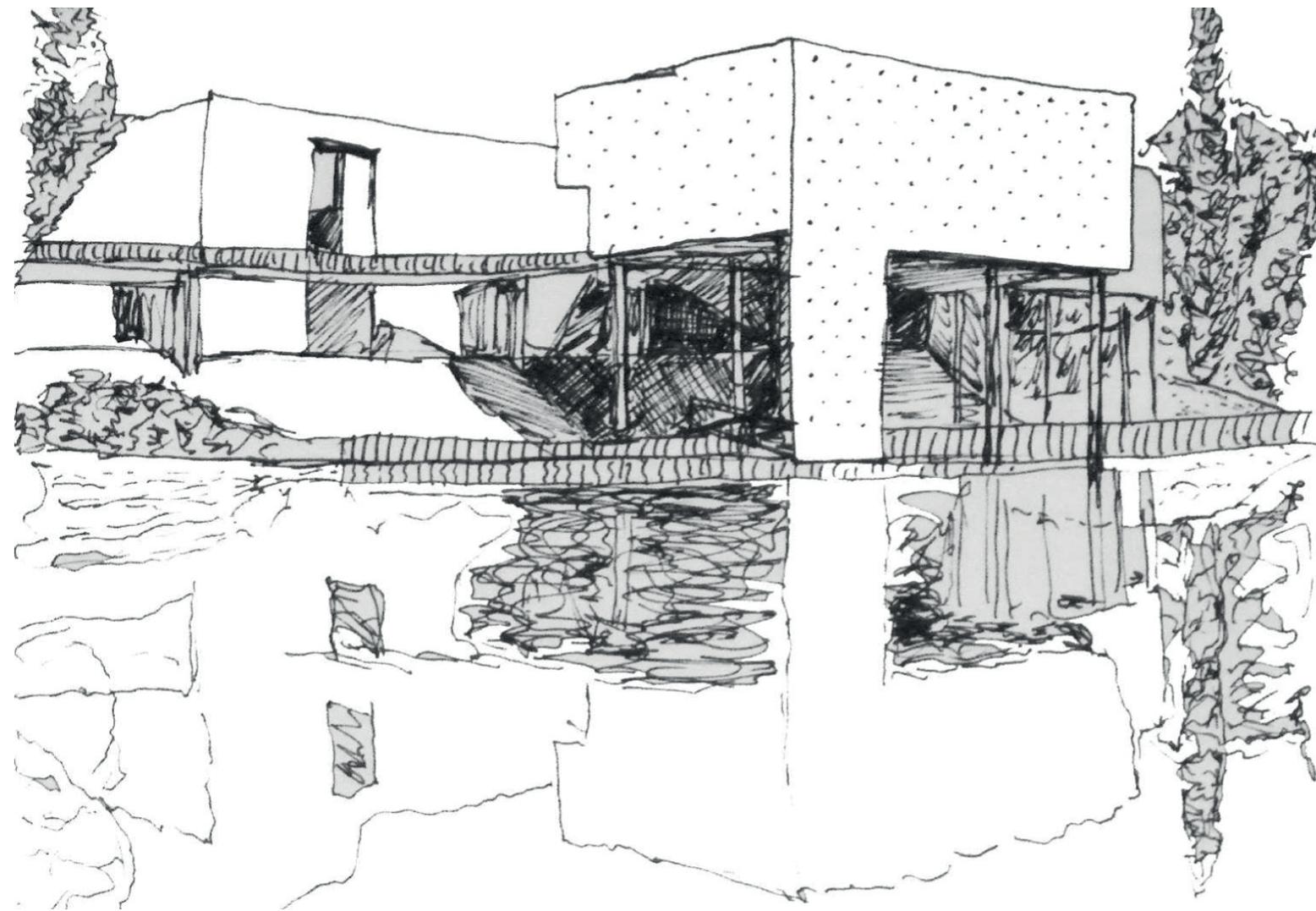


Croquis de Clara Lefort.

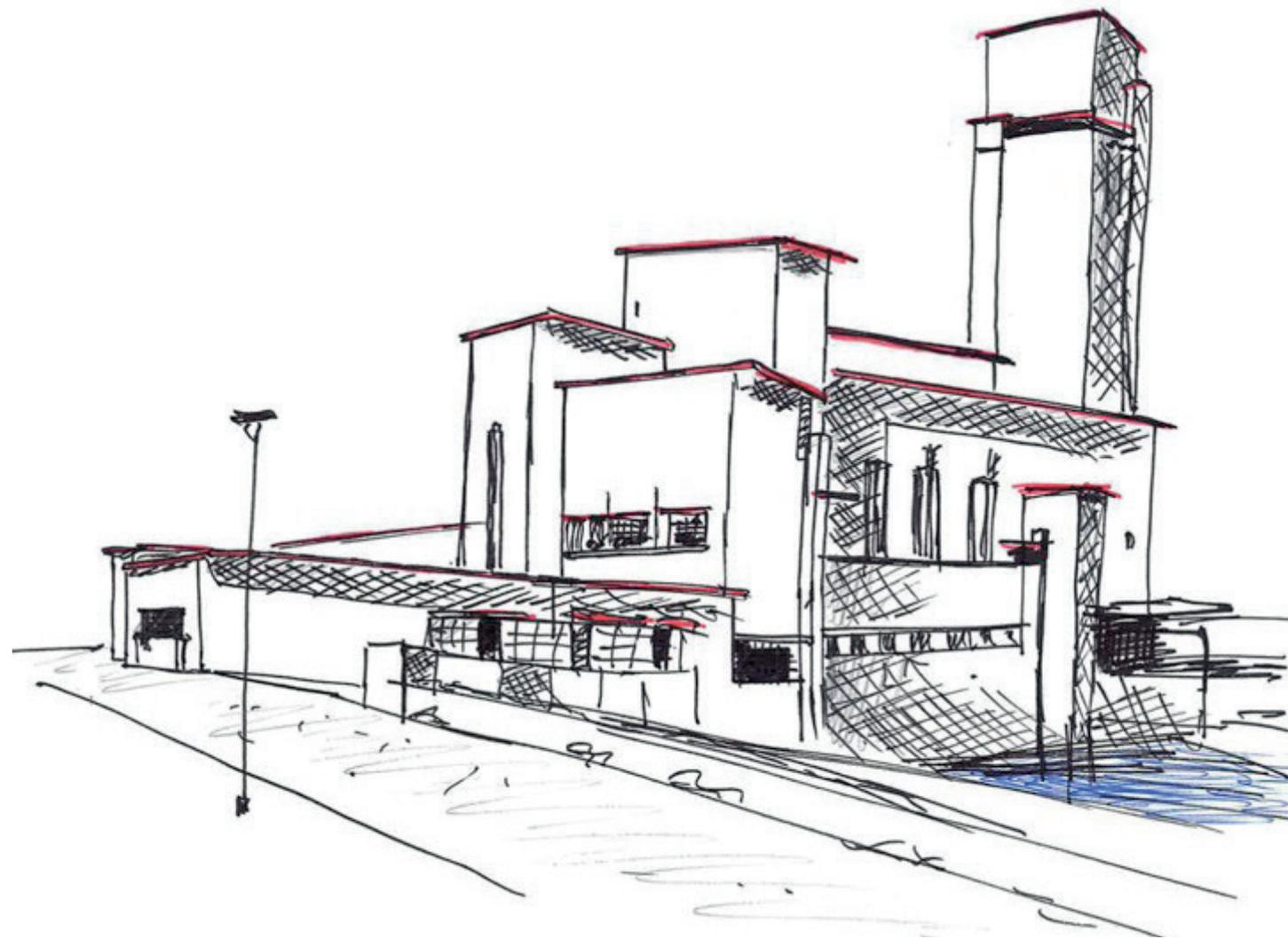




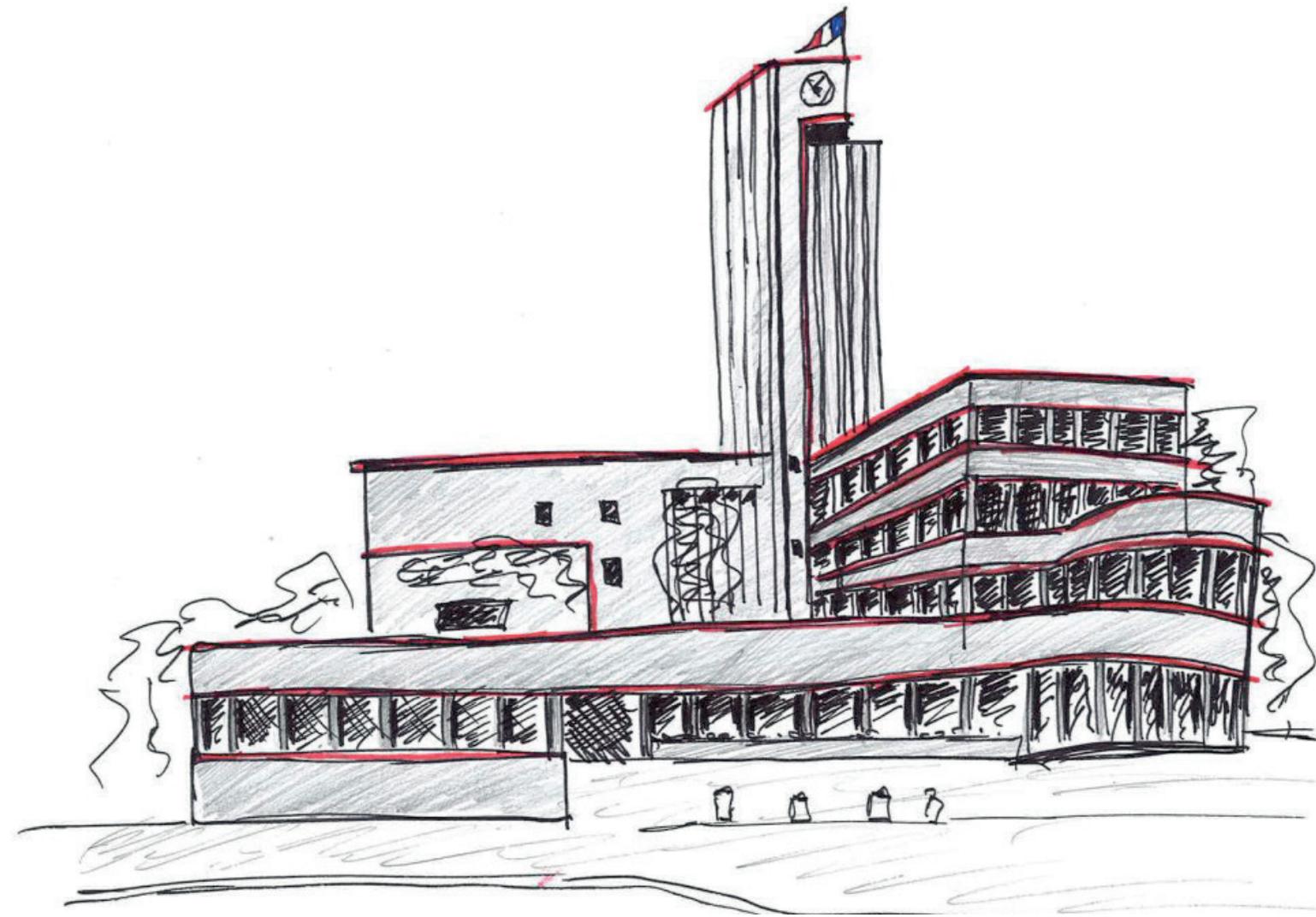
Croquis de Denis Borgna.



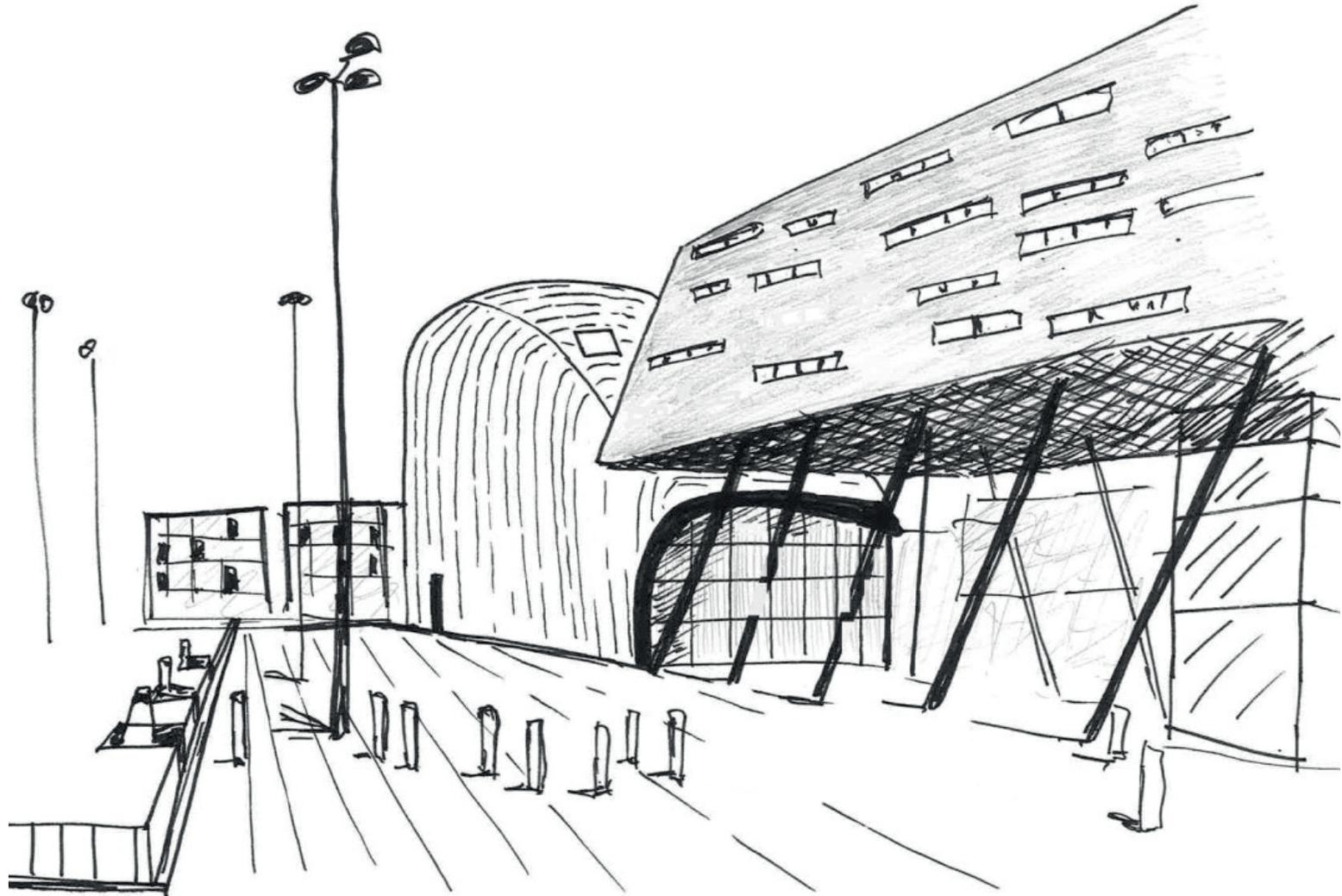
Croquis de Denis Borgna.



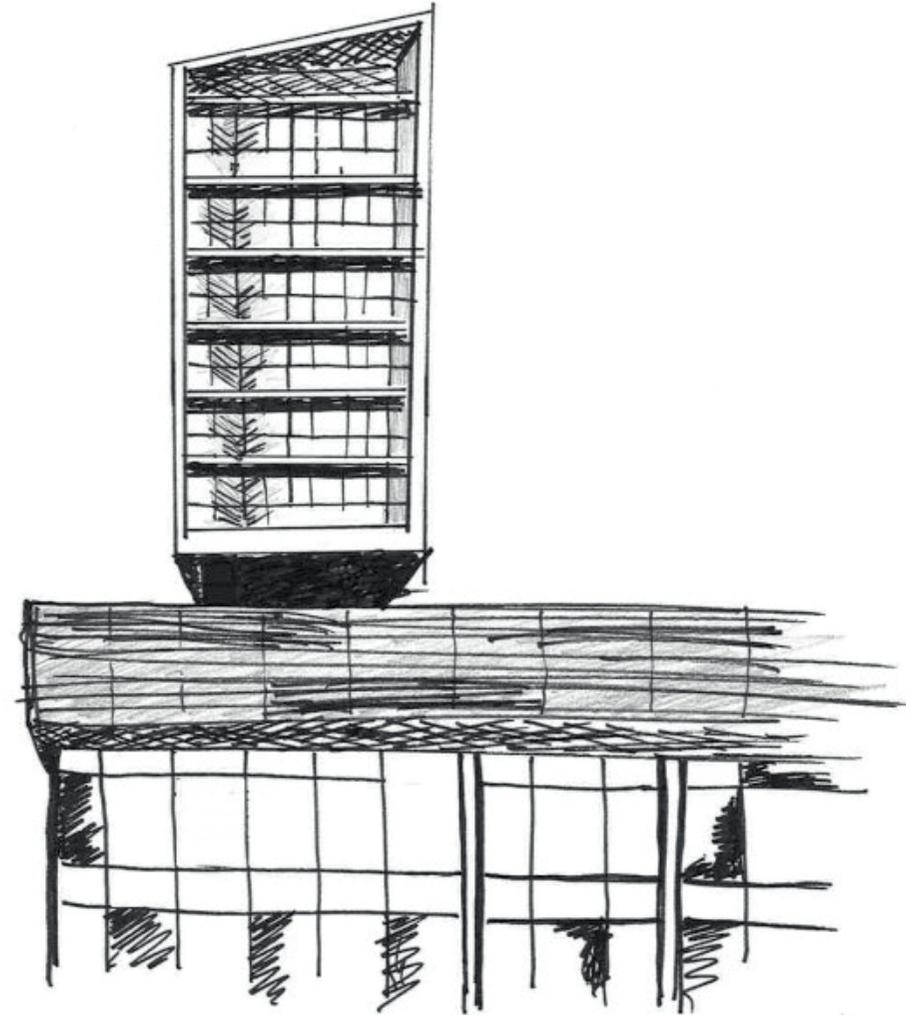
Croquis de Florent Breton.



Croquis de Florent Breton.



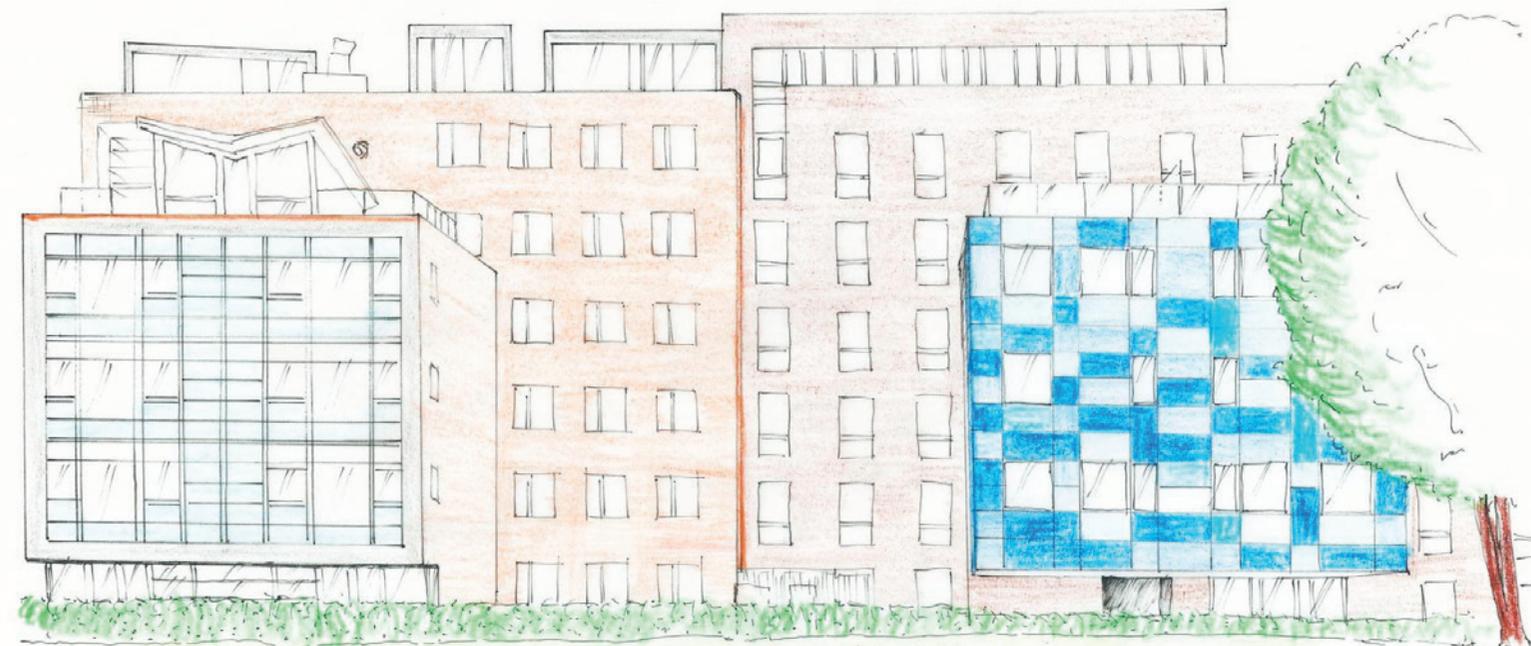
Croquis de Florent Breton.



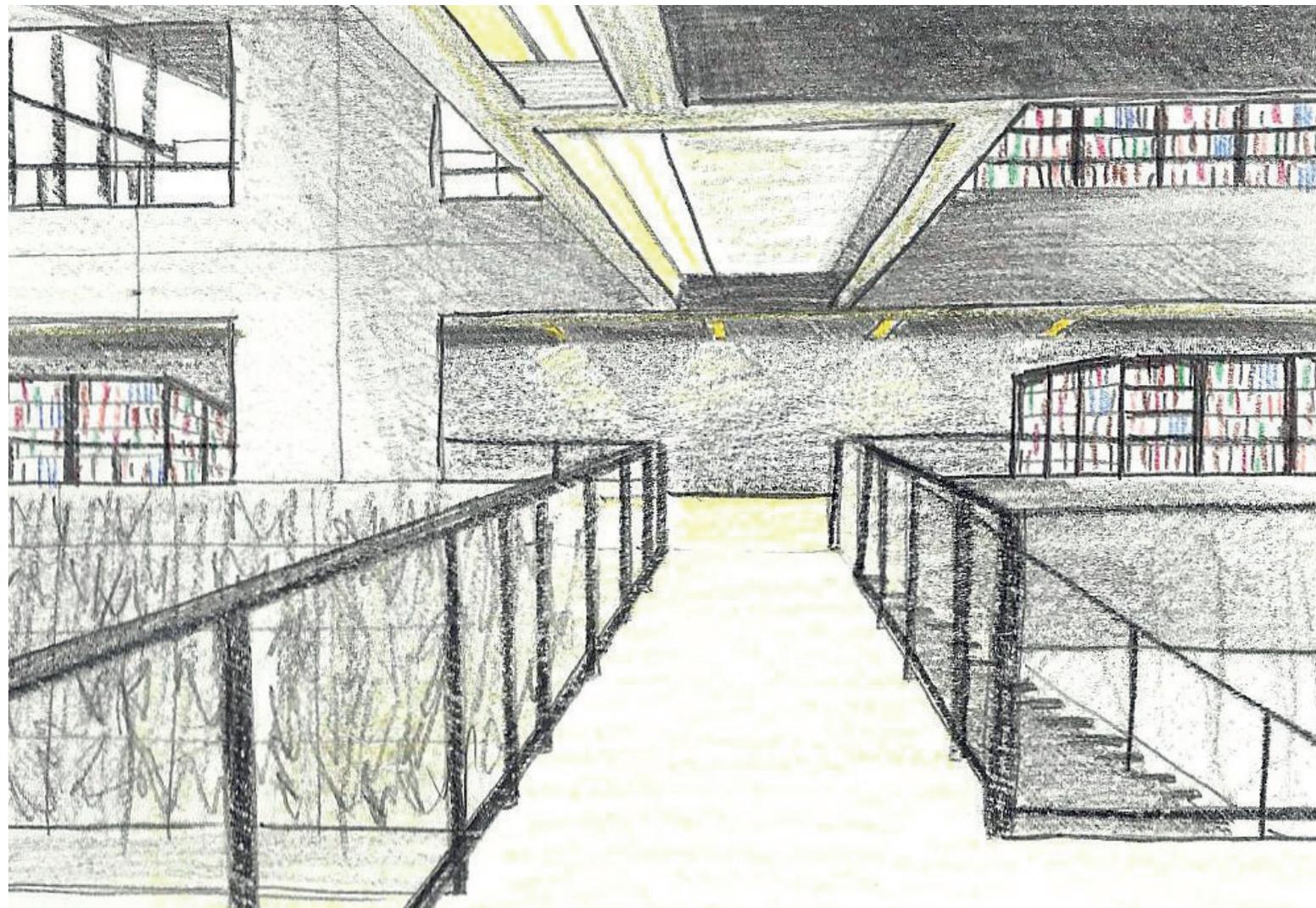
Croquis de Florent Breton.



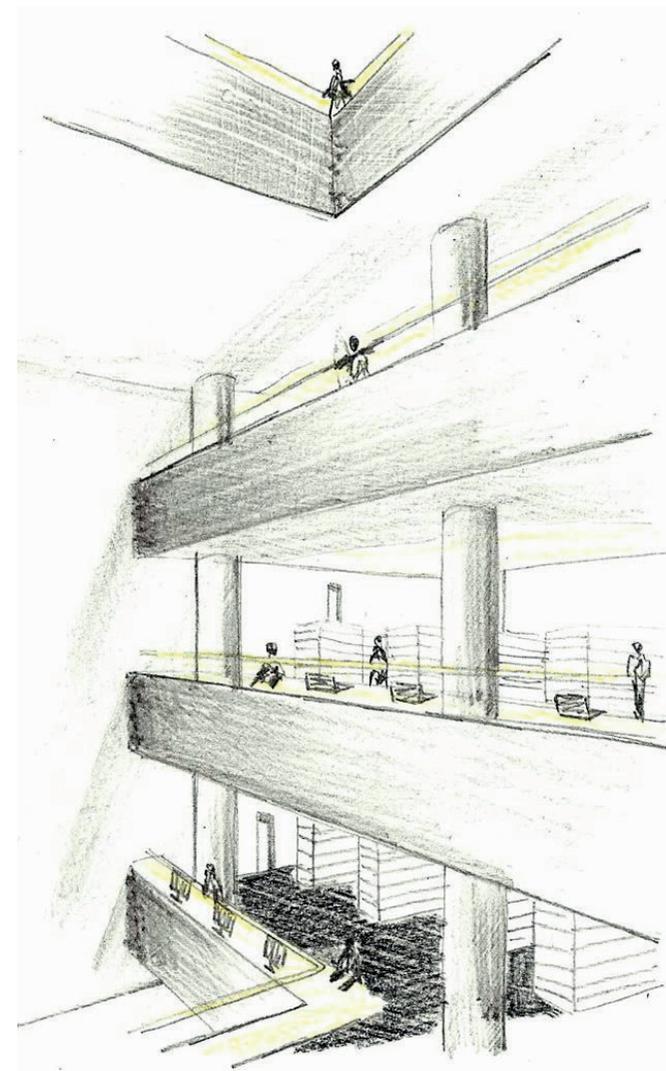
Croquis de Guirec Etrillard.



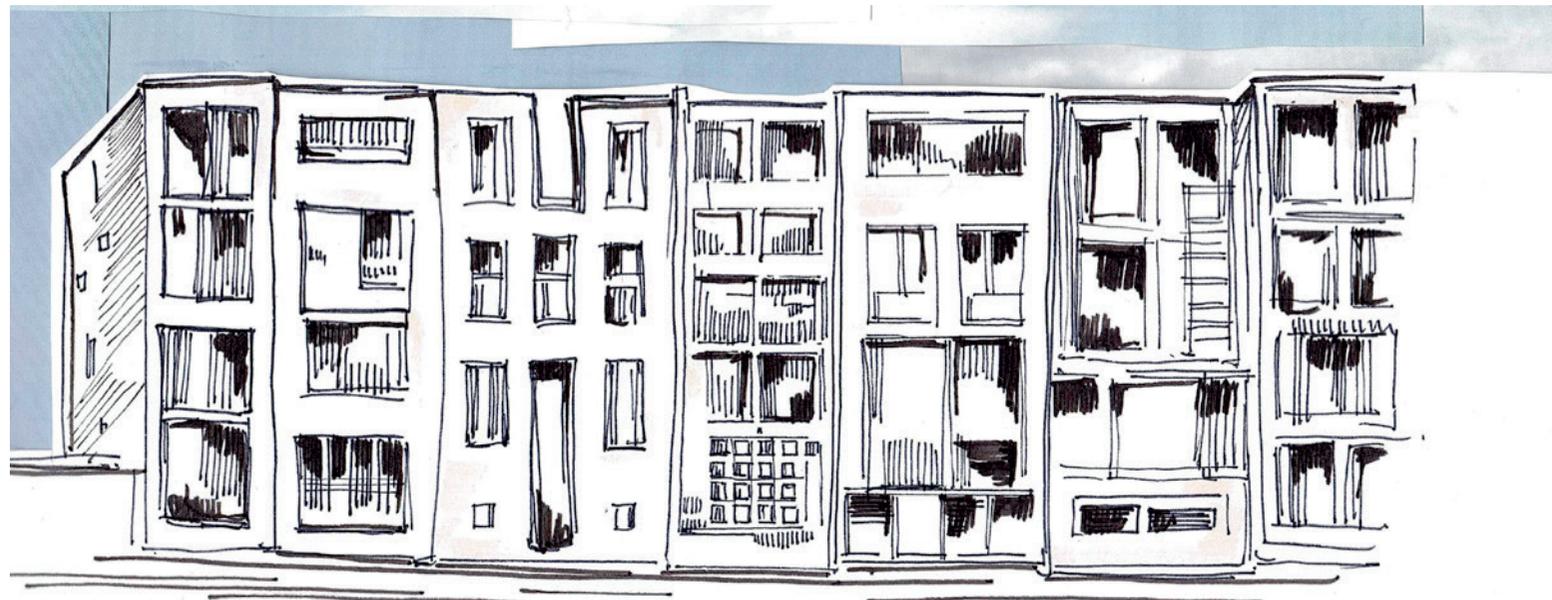
Croquis de Guirec Etrillard.



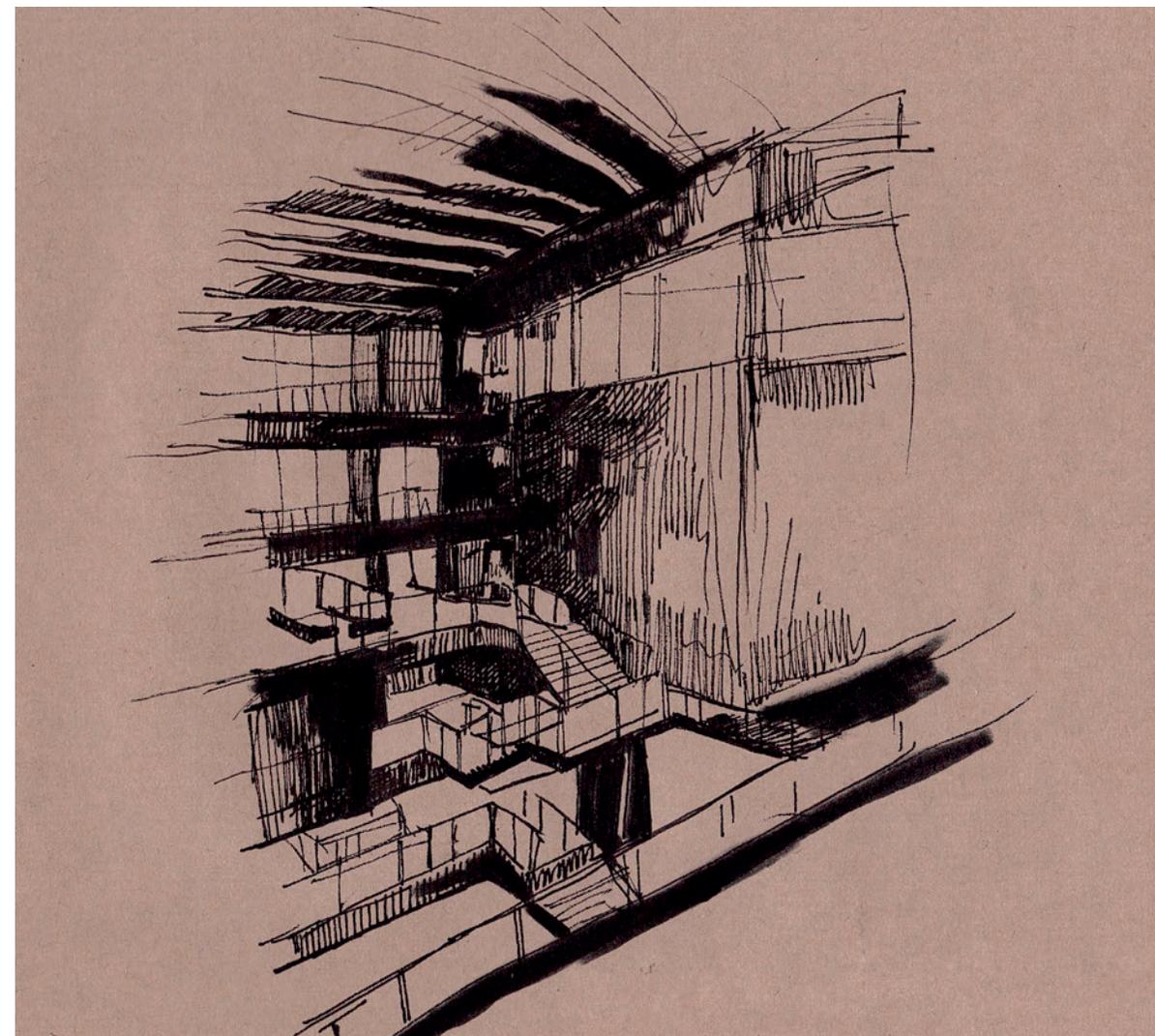
Croquis de Hortense Desmond.



Croquis de Hortense Desmond.

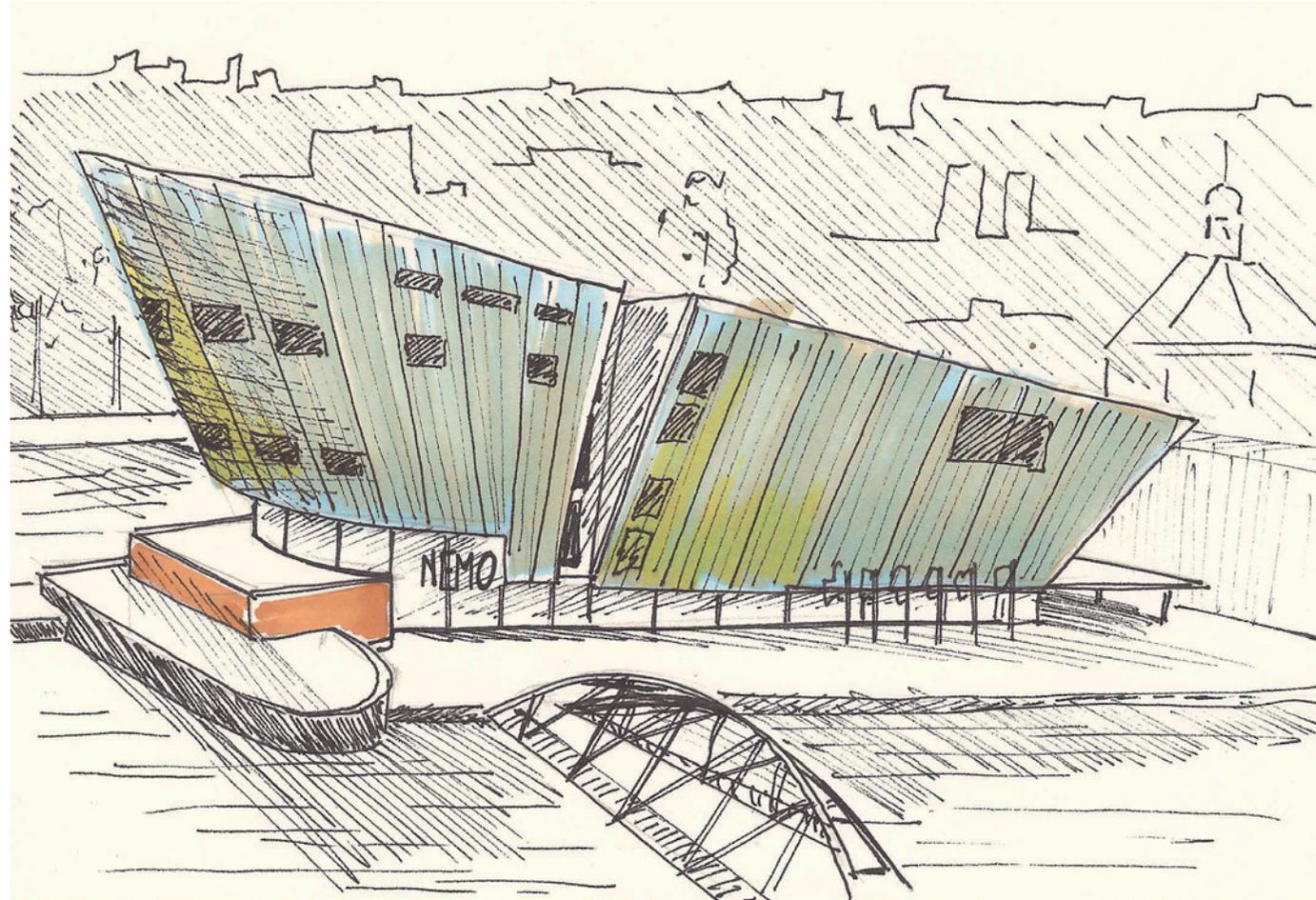


Croquis de Juliette Suchard.

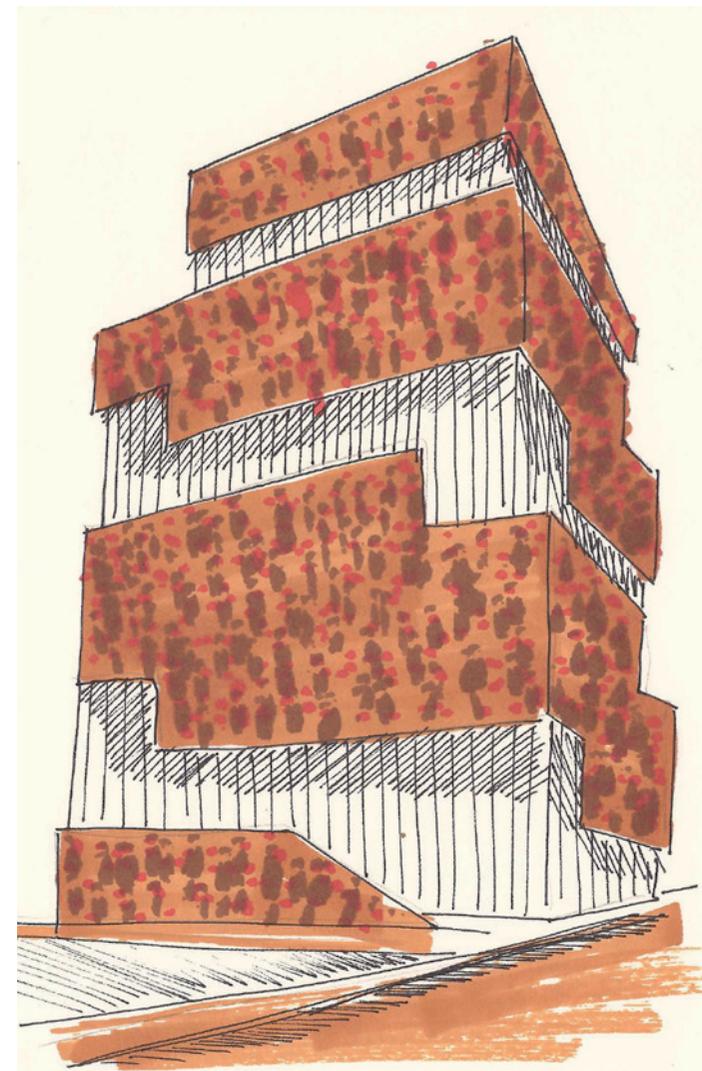


Croquis de Juliette Suchard.





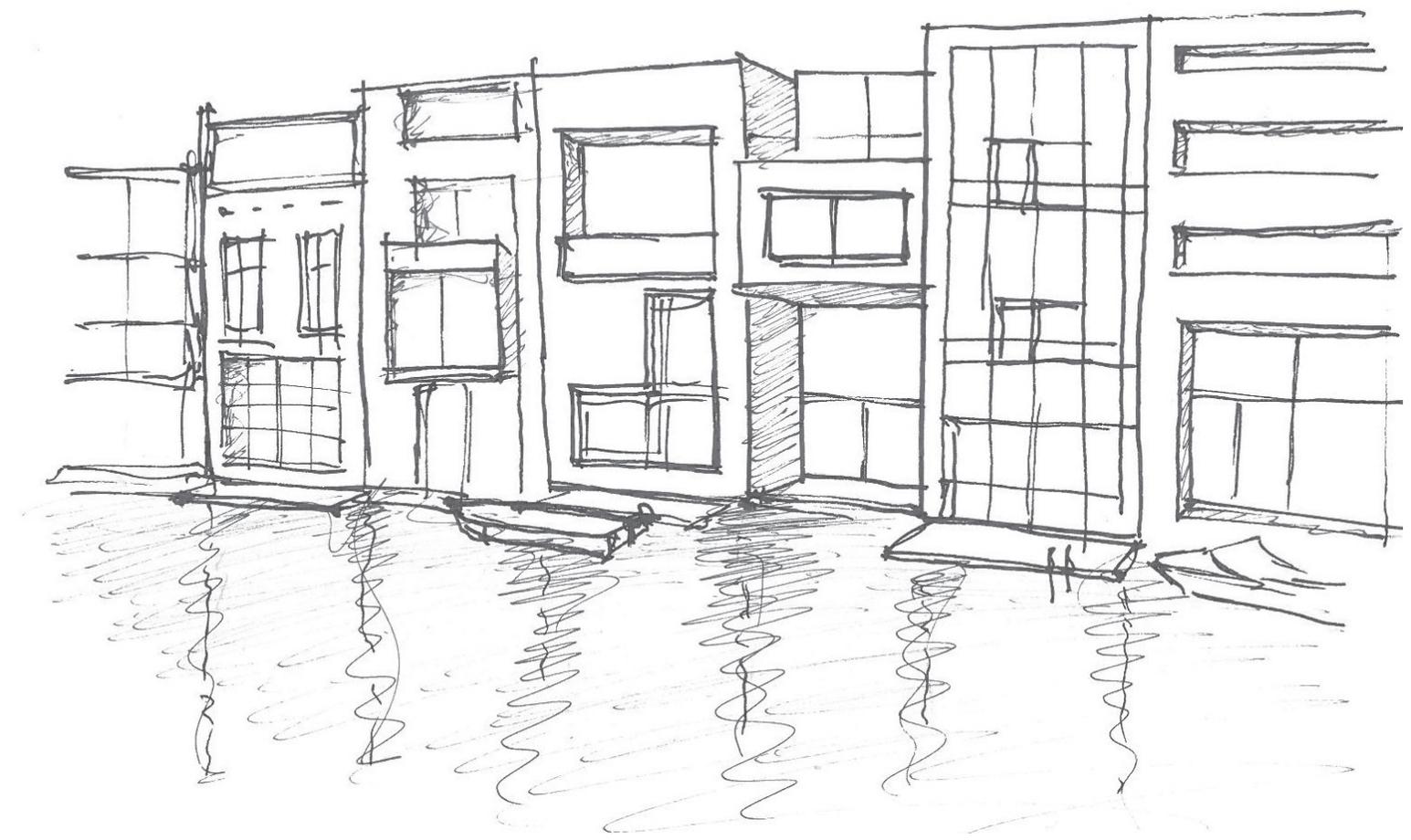
Croquis de Lisa Morel.



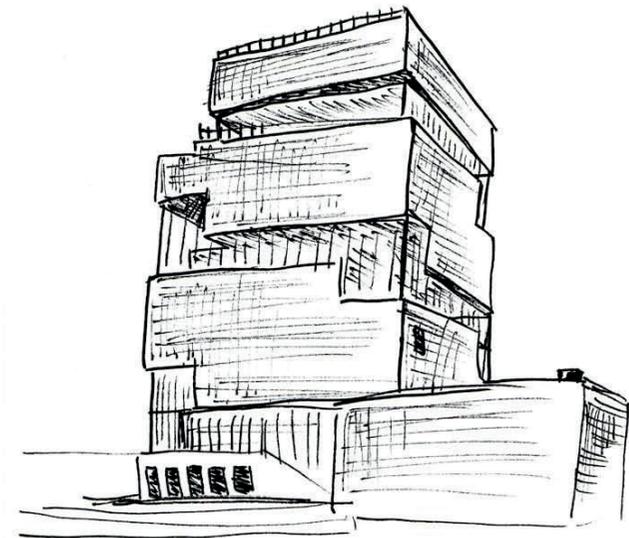
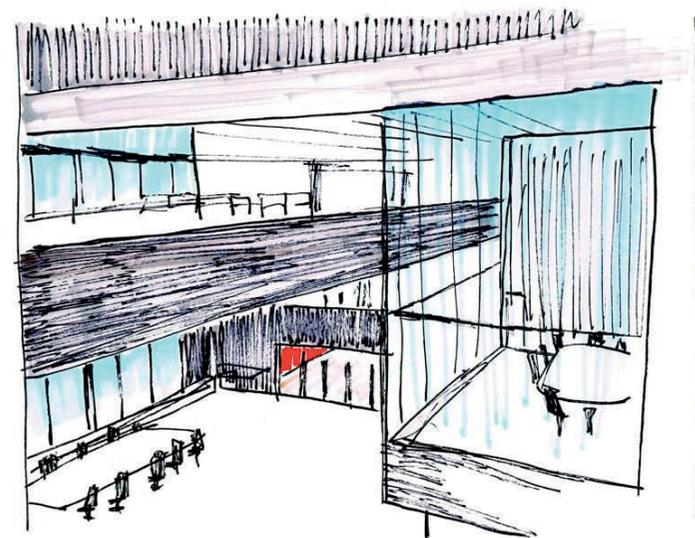
Croquis de Lisa Morel.

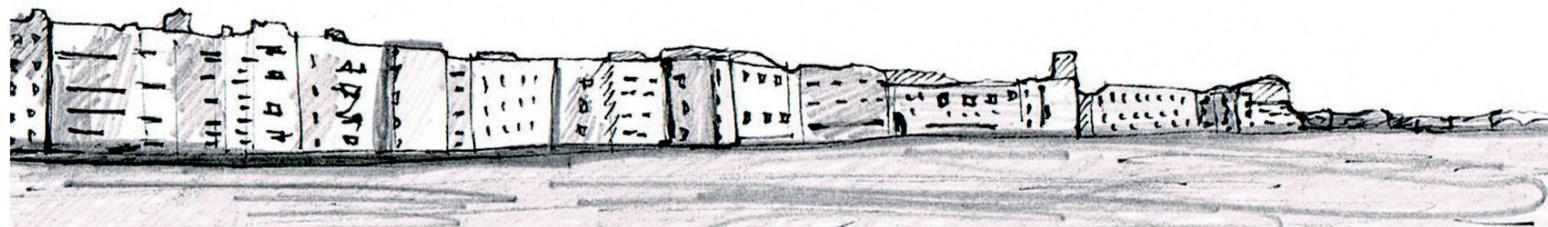


Croquis de Lucas Rieuf.

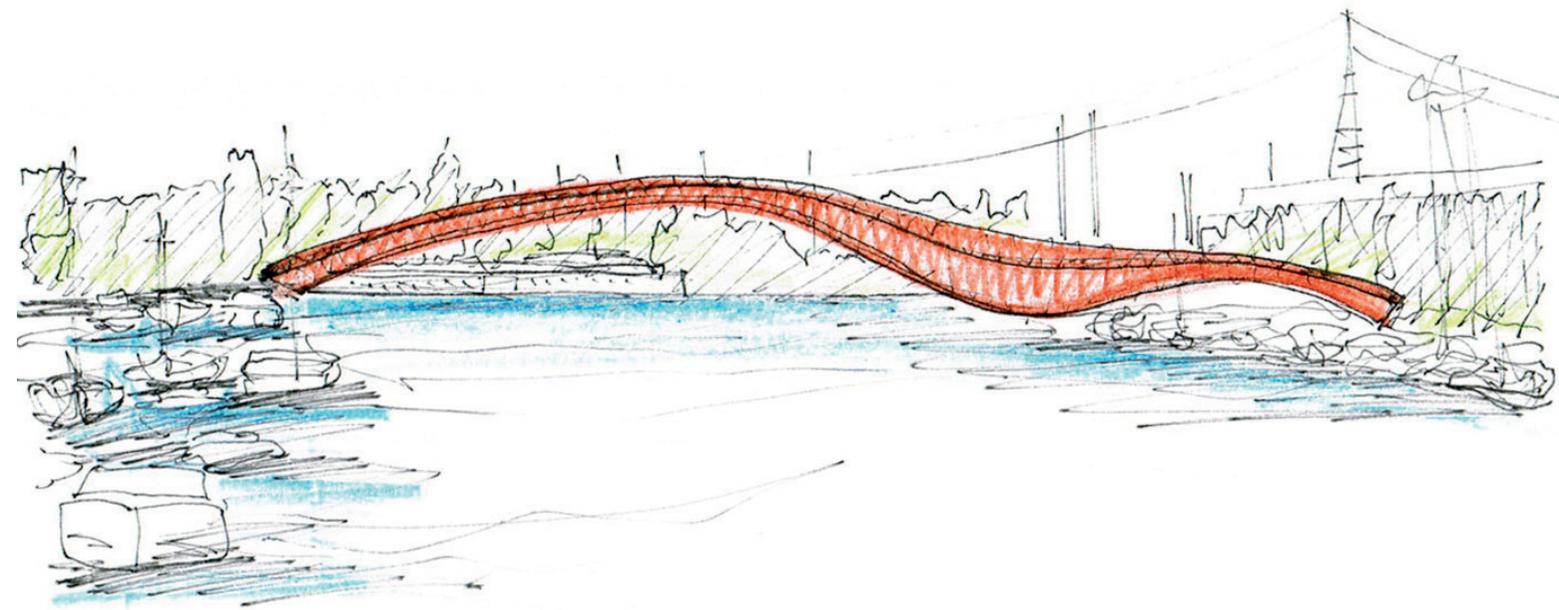


Croquis de Lucas Rieuf.





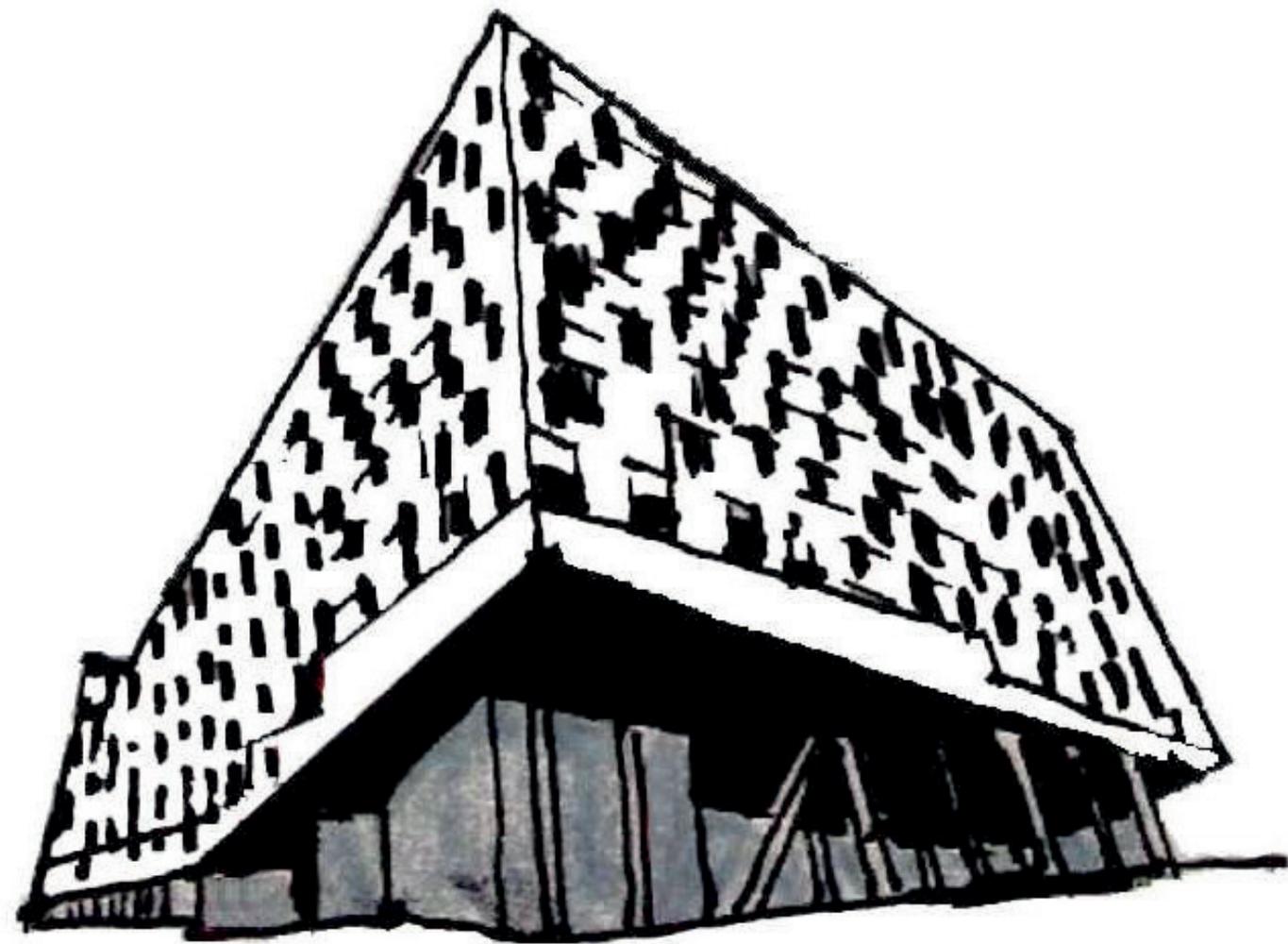
Croquis de Pauline Escouflaire.



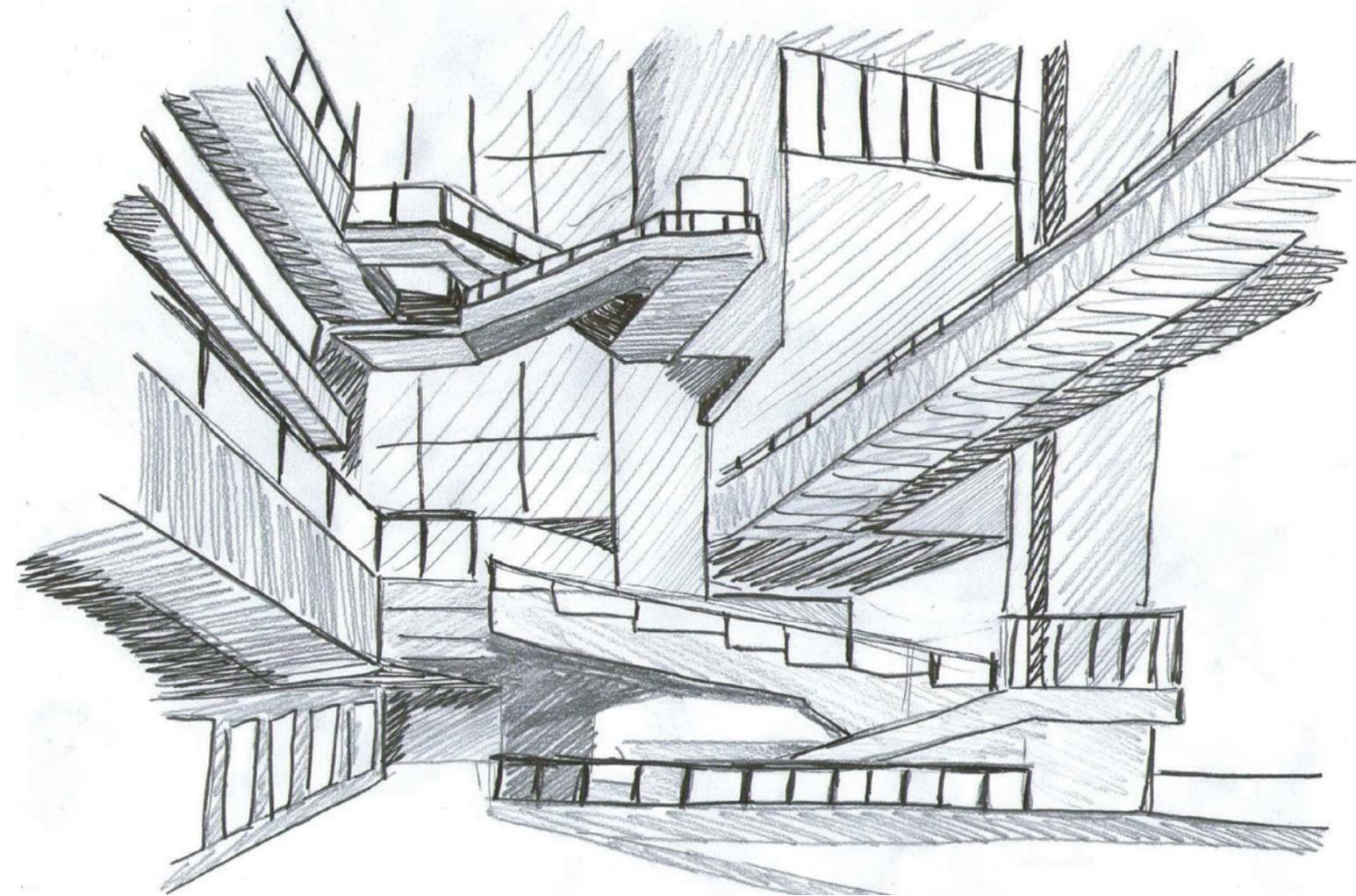
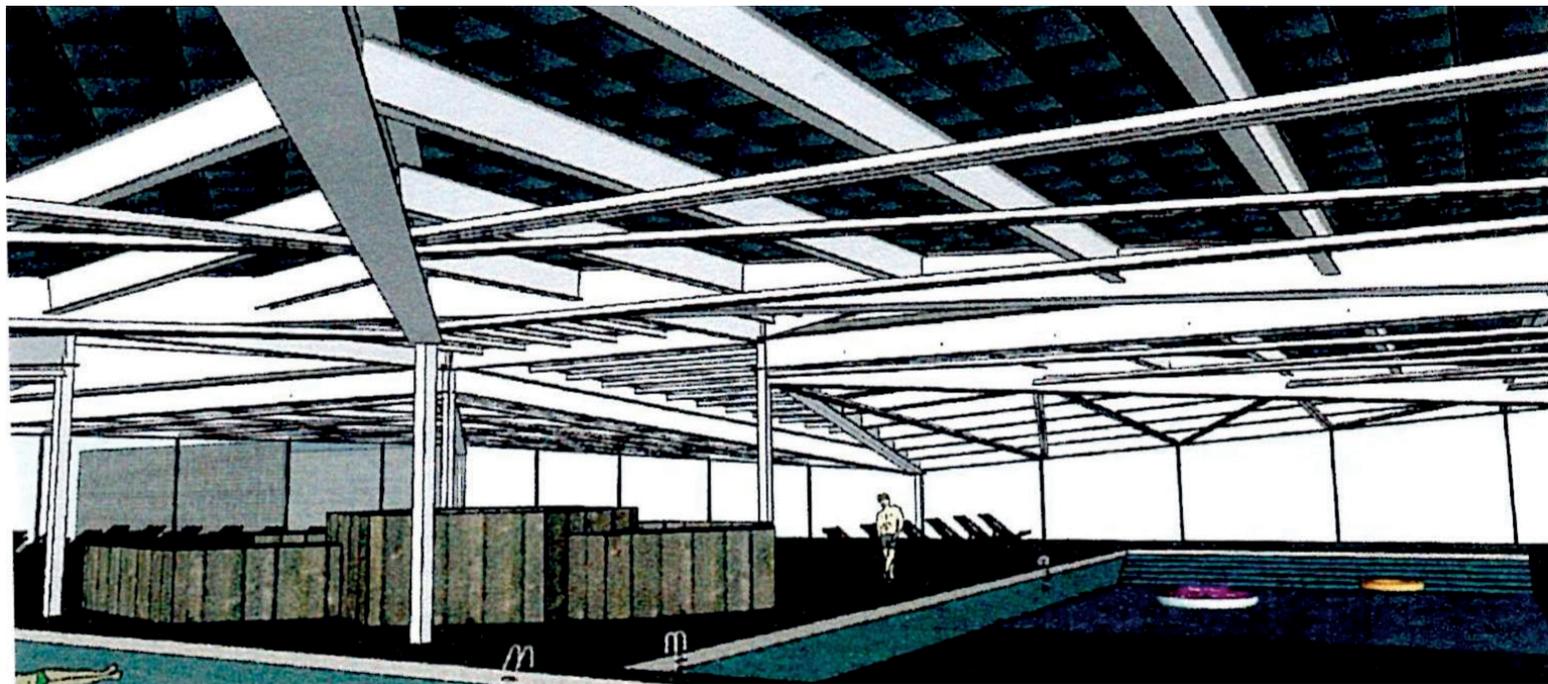
Croquis de Pauline Escouflaire.

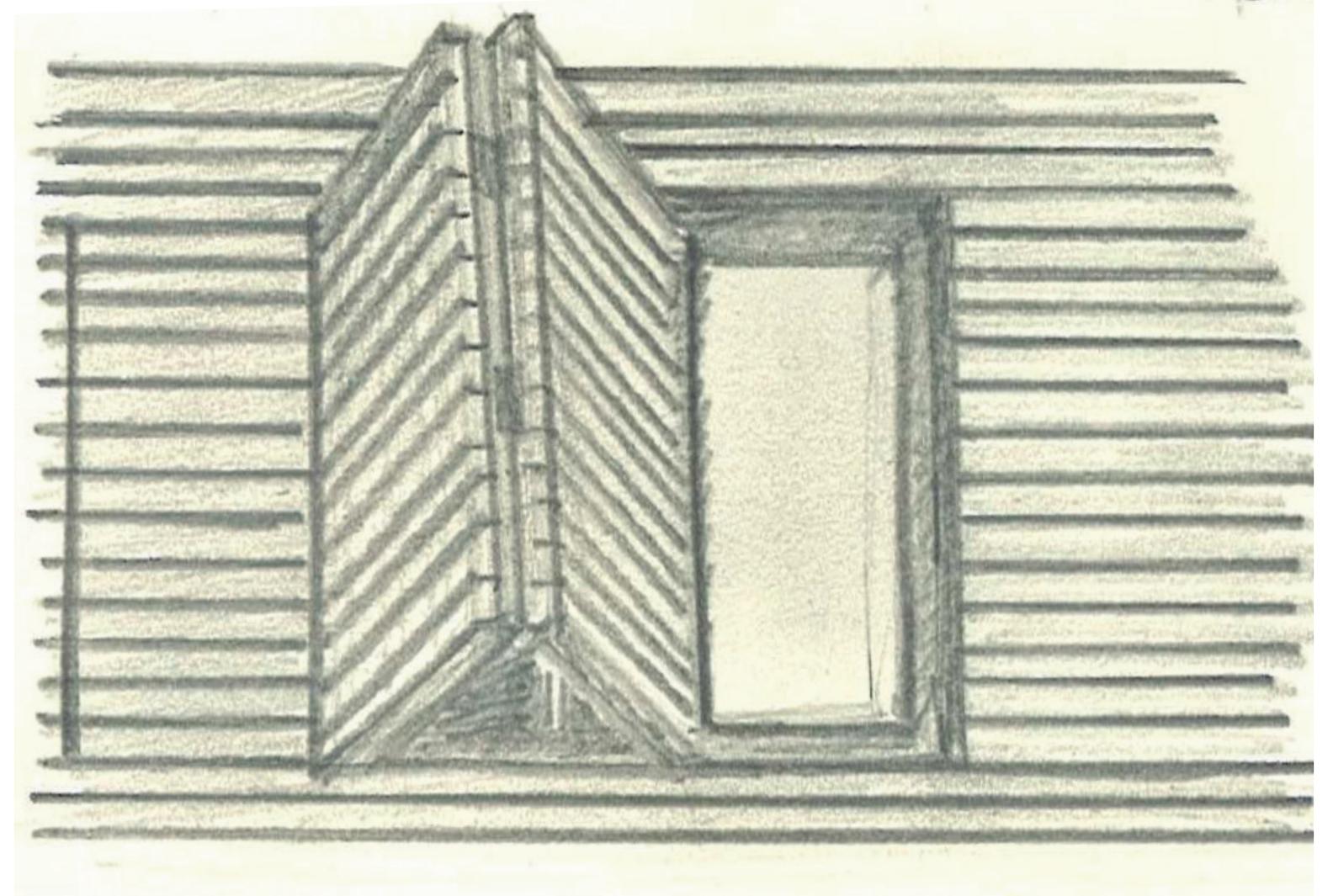


Croquis de Quetin Leclère.



Croquis de Pierre-Alain Bouchetard.





# VENISE

Enseignants, François Philippe. Étudiants, Philippe Auger, Arthur Lambert, Boris Jolliet, Thomas Bac, Pierre Smaïli, Ulysse Rousselet, David de Kerimel, Muriel Kerjean, Battiste Di Ficre, Grace Tsai, Margot Le Cam, Odile Pêcheux, Cynthia Joseph, Anthony Daligault, Jérôme Dumas, Hadrien Dupre, Pierre Boulange, Coline Senier, Marjorie Ligonnet, Robin Chenu, Matéo Fradet, Clairen Trehen, Claire Debras, Ophélie Revy, Lola Pouchin, Marine Caro, Arthur Doizelet, Félix Vaumourin, Pauline Henry, Yann Debuik, Benjamin Demoly, Éléonore Brigliadori, Simon Taillebois, Larissa Montenegro, Joachim Hincelin, Adrien Demègre, Christian Maturana, Julie Martin, Juliette Riou, Raphaël Halfon, Antoine Laugier, Caroline Krenk, Mathilde Lambert, Shi Tran Khanh, Boris Juillard, Sébastien Leschhorn, Antoine Kaarsjpestein, Anne-Sophie Martorana, Théo Sesostris, OskarDevillers, Clara Grison, Lilly-Morgane Lecointe, Aurélie Bertho, Alexandros Ioannidis, Sargie Balbuena, Tais Berrebi, Jean-Manuel Perraudin, Fannie Verdu-Imbert, Turquoise Jolivet, Aïna Randrianasolo, Benoit Fouteau, Guillaume Penciolleli, Miro Datzov, ce bougre de Bulgare, les frères Hémy, Guillaume, sa volvo break, son kayak pliant, et Lucie de Port-bail, Véronika Holzer de Budapest, Baptiste Godais et ses puissantes aquarelles, l'élégant Brian Foucrain, Alphonse, Noë Bodart et sa Cornemuse, Conrad Ménard qui répare le Ponton après la tempête, Maël Maurer qui prend les plus nuls en Canoë, Charlotte Cauwer, Christine Marcoux, Paul Girard, nos Maîtres à Dessiner, Mireille Ménard Aussi habile en cuisine qu'en Canoë, Anne Bussery et ses enfants, Chantal Roger en chef de Choeur, Tais Berrebi miss Barbie du YouKouLéLé, Phi - Phi Bourdier dans l'eau devant San Giorgio Maggiore, (de Palladio), Martine Provost et Marie-Liesse Stuka, et tous les autres. Sans oublier Marc Vincent, notre Guide vénitien, mon copain de bateau, et le Maître des Noeuds !

LA LAGUNE ! VENISE ! LE MOTO ONDOSO ! LA VOGALONGA !

De la lagune est née Venise ,

Des hommes est né le «moto ondosos», le désir du tout à moteur , pour aller plus vite et rentabiliser ...

La Vogalonga est une protestation contre le tout - moteur et le gigantisme des Paquebots de croisière qui empruntent la Giudecca tous les jours !

L'idée de participer à la Vogalonga est née en 1992 , en lisant le « Chasse - Marée » , revue qui essayait de redonner vie à des cultures maritimes oubliées , et a initié la rénovation, ou la reconstruction à l'identique de bateaux du patrimoine maritime des différentes régions d'Europe, et a lancé les grandes fêtes maritimes en Bretagne et ailleurs !

Cette course de 32 kilomètres à travers la lagune a été initiée en 1974, par un particulier, un pâtissier, pour protester contre l'idée qui se répandait de doter de moteurs hors-bord, les gondoles, afin d'en augmenter la rentabilité, de se priver de l'apprentissage de la nage de l'aviron à la vénitienne, et en plus de construire les gondoles en plastique, en polyester !

J'en parle à Alain Enard, ancien champion de canoë, et le premier voyage se réalise en 1992 , avec 12 étudiants , 1 canoë C8 , à pagaies , et 2 doris, à l'aviron, bateaux de Saint-Malo, pour la pêche à la morue ! Au fil des ans , la participation étudiante est montée entre 35 et 55 étudiants, le groupe total oscillant entre 40 et 75 personnes, avec les enseignants, les anciens élèves, les administratifs, et les invités !

Nous avons participé à 22 éditions successives sans interruption !

Notre séjour s'est toujours déroulé au Camping Fusina, camping dessiné par Carlo Scarpa, sa première oeuvre répertoriée .

Notre flotte compte 3 canoës de 11 places, une pirogue à balancier de 6 places, et se complète de 4 bateaux prêtés par des clubs bretons de Saint-Grégoire et Pontivy, pour mettre sur l'eau 65 navigateurs !

Et le bateau d'assistance «Invidia 2», le bateau-table de 8 mètres , rénové tout exprès pour nous par Feu Renato Rossi , le propriétaire du camping, Roi de Fusina !

Et pourtant, ce lieu est situé au bout des usines , sous les avions qui pointent vers l'aéroport, le long du «canal des pétroliers», où croisent aussi les chimiquiers, hier soir, 5 cars Contiki, ont déversé leurs Australien(ne)s très Féliniennes par leur ampleur ! Elles ont moussé et trémoussé sur Daff Punk jusqu'à une heure avancée ..... plus près de la lagune, on entendait, le zinzin des, moteurs hors-bords des contrebandiers des coquillages qui fouillent le sable en zones insalubres .... et à 5 heures les remorqueurs , les rouliers de Grèce et Turquie qui transportent les camions, les vraquiers de charbon ou d'aluminium à recycler, les petits porte-conteneurs, et oui , Venise est le troisième port d'Italie et sa fortune s'est faite sur les pèlerinages, croisières d'un autre temps, vers la terre sainte, et les rez de chaussée de ses palais et demeures n'étaient qu'entrepôts, pour y stocker et spéculer le poivre, les clous de girofle, les épices, et le café, dont ils ont eu les monopoles en différentes périodes !

Le Moto Ondoso c'est bien sûr les 900 taxis, qui foncent, les 300 vedettes du service public ACTV, les 300 vedettes à passagers des services privés, les dégradations constatées en pieds d'immeubles ont déclenché une prise de conscience qu'il ne faut pas entretenir que les bâtiments « classés », mais tous les bâtiments car c'est l'unité constructive, la brique qui a fait Venise, et depuis, des travaux coordonnés de rénovation des fonds de canaux, donc de toutes les fondations ont été menés, sans béton, à la brique et à la chaux, sur les Zattaron, «sorte de ponton fait de 2 couches de madriers de mélèze cimentés de briques et de pierres d'Istrie ... qui reçoivent la maçonnerie de briques hourdées à la chaux ».

Les Bois, chêne rouvre, ou mélèze étaient flottés soit en vrac pour les petits bois utilisés pour les fondations , soit en en radeaux guidés pour les bois les plus longs, donc les plus chers, par les fleuves qui débouchaient dans la lagune, mais qui ont été détournés progressivement car les alluvions devenaient envahissantes .

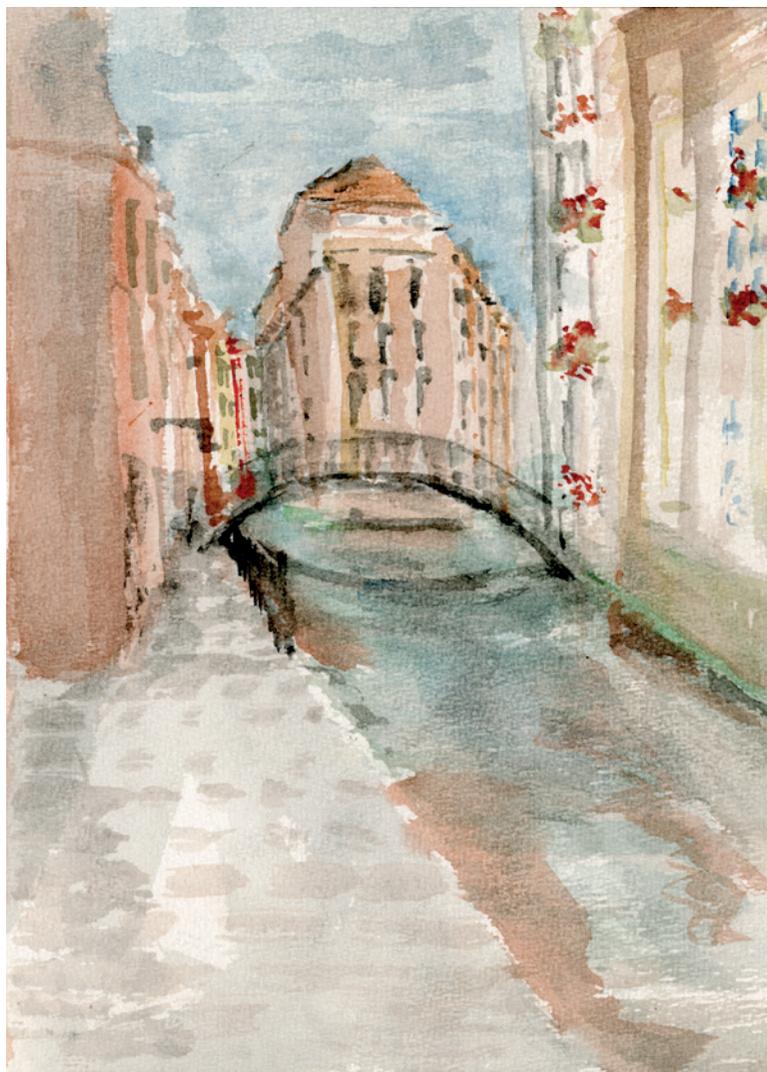
Une partie des briques étaient réalisées sur place, l'argile étant sous le sable ! En témoignent les coquillages visibles en surface et presque chaque année visite de la Villa Foscari à Malcontenta, par le canal de la Brenta, qui démarre à Fusina, ou visite de San Francesco del Deserto, où Saint François d'Assise parla aux oiseaux, ou visite des maisons de pêcheurs à Mazorbo par Gian Carlo Di Carlo , ces visites et les incursions dans les canaux des îles de Venise donnant lieu à une belle production de croquis et d'aquarelles que nous exposons régulièrement.

Bref pour la 40 ème édition , en 2014 , semaine de la Pentecôte , course le dimanche 8 juin , à vos pinceaux , à vos pagaies !











150202



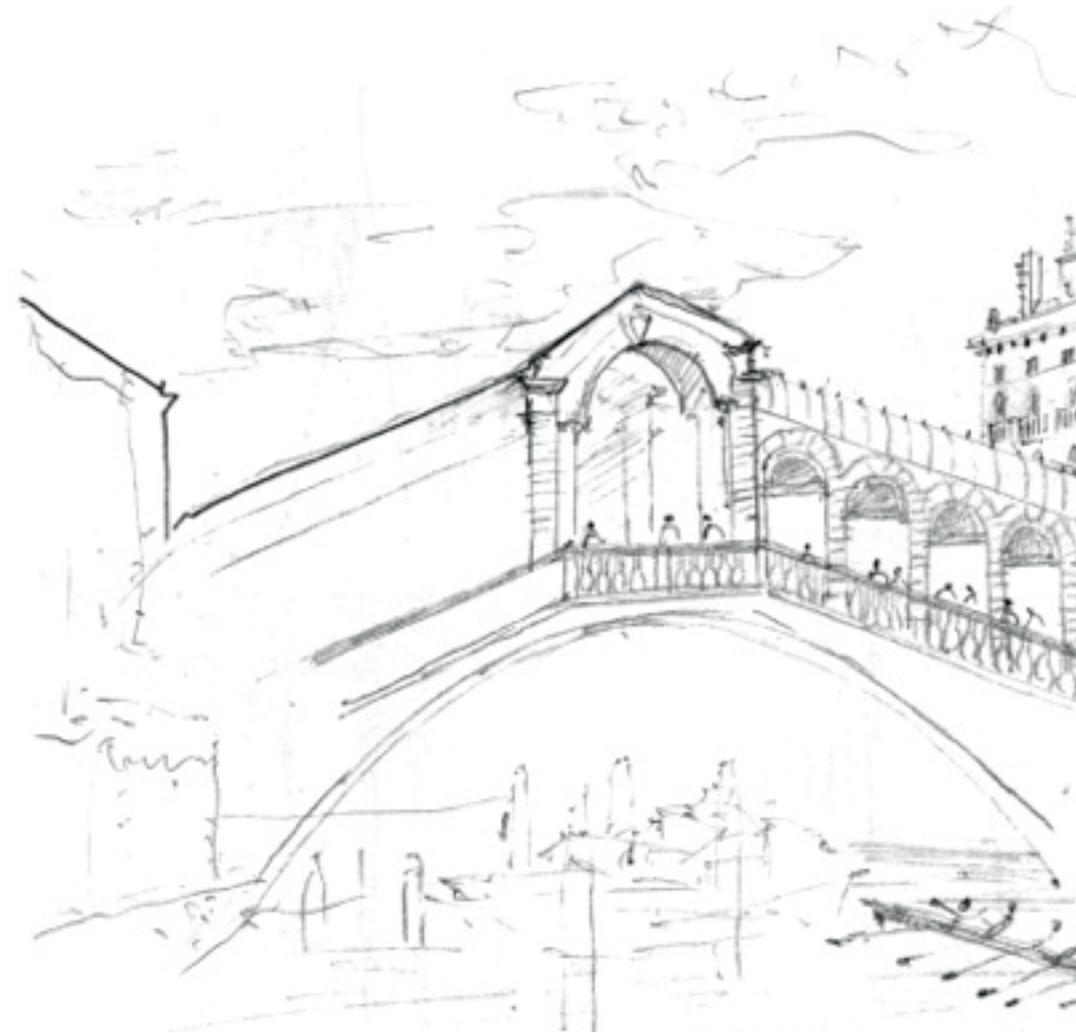
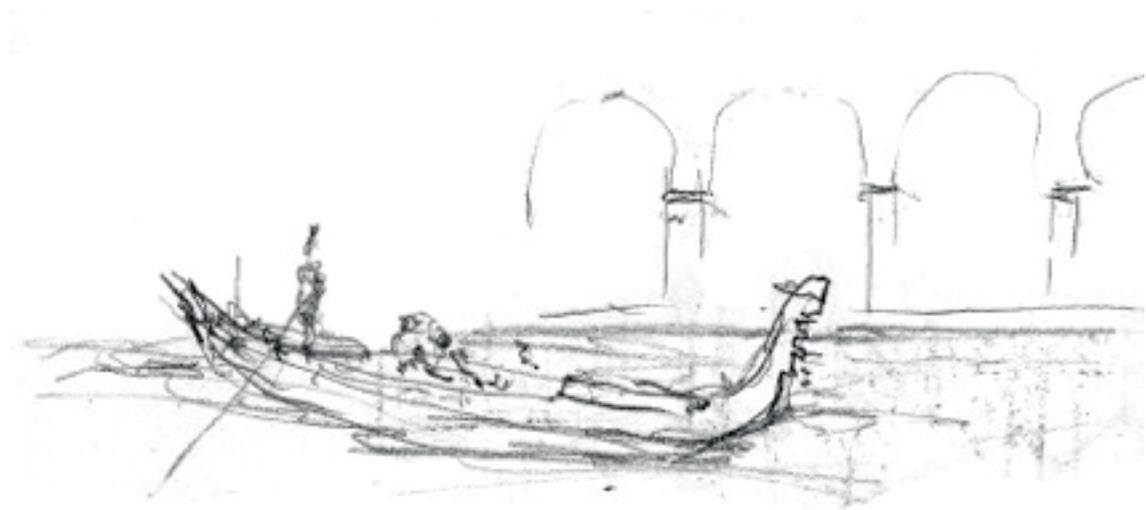
15058

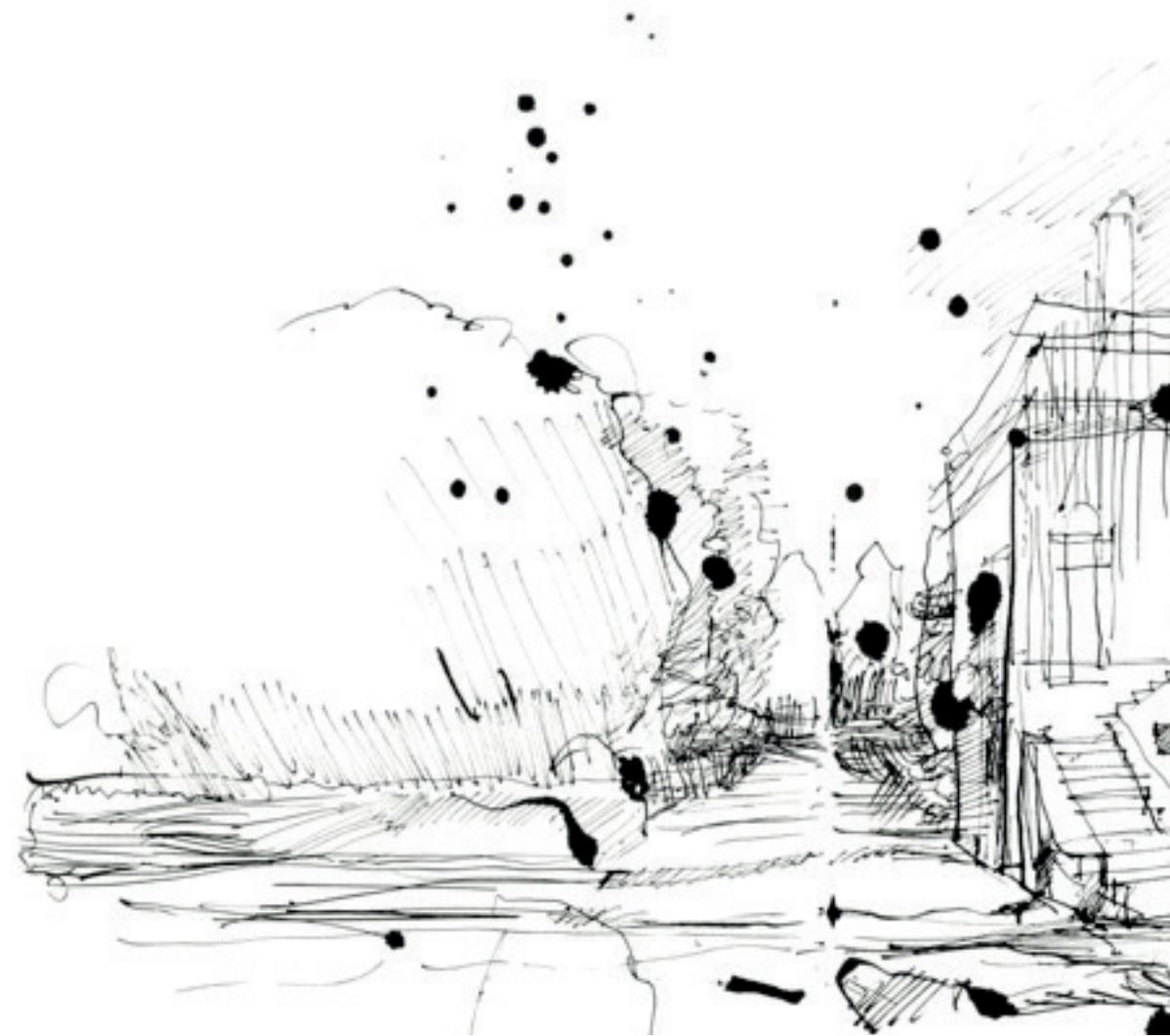












**ЯНУА**

Enseignants, Christian GARRIER,  
Gwen ROUVILLOIS. Étudiants, Julie  
ANDRADE, Khader BERREKLA,  
Victoria BOLE, Emilienne BRICCHI-  
DUHEM, Ido DWECK, Justine FAURE,  
Géraldine RICHARD, Jonathan SASSI,  
Simon TAILLEBOIS, Maud JOANIDAS,  
Melodie LE DUIGOU, Nada ELBAZ,  
Houda SEFRIOURI, Boris JOLLIET

Éveil des sens, l'excitation devient palpable pendant que je traverse les grises contrées du bassin de la Ruhr. Je pars à la rencontre d'un ailleurs abstrait qui allait me confronter à un territoire tracé par l'industrie. Les vestiaires ne sont pas chauffés du tout ; on y est glacé pendant les 5 minutes qu'on prend pour se laver les mains et s'habiller. On travaille à deux, payés à l'heure : barres de fer de 3 m de long, lourdes de 30 à 50 kg. Fort pénible, mais non énervant. Une certaine joie de l'effort musculaire... mais le soir épuisement. A la frontière entre passé et futur, que vais-je voir? Les ruines d'un temps révolu? Les cicatrices d'un dur labeur? La beauté de l'âge de fer?

Les problématiques sensibles d'une réalité qui fait débat se présentent à moi. 4 sous... de l'heure, ça ne vous suffit pas dans cette période de chômage? Ces bâtiments sont devenus obsolètes, a fonctionnels. Chronique d'une disparition prévisible, une obsolescence programmée. Quel devenir ont-ils, s'ils en ont un? Doit-on les valoriser, les détruire? Et ce violent mal de tête, travail très lent et mauvais : mercredi je suis arrivée à le faire vite et bien, en tapant fort et juste avec le maillet – mais un mal aux yeux terrible... Un univers lexical cassé, violenté, détruit. Pérennité, durée, transformation, valorisation, destruction... Soit. Mais

qu'en est-il vraiment? L'ignorance totale de ce à quoi on travaille est excessivement démoralisante. On n'a pas le sentiment qu'un produit résulte des efforts qu'on fournit. L'activité semble arbitrairement imposée et arbitrairement rétribuée. Quelle perception je peux avoir de tels espaces? Les bruits de l'usine me causent en même temps une profonde joie morale et une douleur physique. Impression fort curieuse. Dehors, la densité urbaine se fait de plus en plus rare, et de-ci de-là carcasses d'usines, châteaux d'eau abandonnés, hangars défraîchis se profilent. Le vide et le silence des lieux m'angoissent. Les odeurs de rouille, d'humidité, de terre

me dégoutent. L'infinité sonore m'inspire. Il n'y a que des bruits métalliques, des roues qui tournent, des morsures sur le métal ; des bruits qui ne parlent pas de nature ni de vie, mais de l'activité sérieuse, soutenue, ininterrompue de l'homme sur les choses. Aux heures sombres des matinées et des soirées d'hiver, quand ne brille que la lumière électrique, tous les sens participent à un univers où rien ne rappelle la nature, où rien n'est gratuit, où tout est heurt, heurt dur et en même temps conquérant, de l'homme avec la matière. Si c'était cela, la vie d'usine, ce serait trop beau. Mais ce n'est pas cela. Ces joies sont des joies d'hommes libres ;

ceux qui peuplent les usines ne les sentent pas, sinon en de courts et rares instants, parce qu'ils ne sont pas des hommes libres. Quand mon fils était au collège j'ai été licenciée. J'avais 41 ans. Ils voulaient réduire le nombre d'ouvriers, faire des économies et améliorer l'efficacité. L'usine avait besoin de moins de monde. J'ai été une des premières à partir. La mort et la souffrance passée transpire à travers les pores d'une structure abandonnée. Mon corps perturbe cet équilibre du vide, entraîne un craquement. De temps en temps je doute que le travail vaut la peine. Giuliana a dit que ses yeux étaient humides et se demander comment elle devait

utiliser ses yeux, que doit-elle observer? Elle se demande quoi observer, je me demande comment vivre. C'est la même chose.

Je suis submergé par la masse et je

tombe.



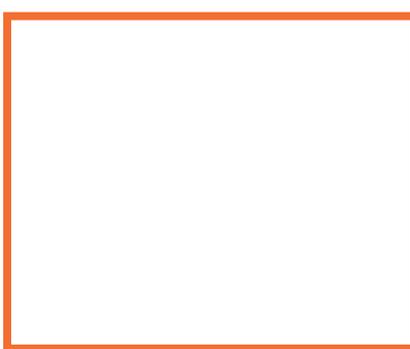


Quand le présent est vu d'un lieu qui est hors du présent, il devient le lieu sur lequel se projettent les esprits passés et à venir.

enregistrent  
la trace, mais aussi et surtout  
la part d'absence et  
d'oubli qu'elle enveloppe.  
L'histoire est un  
piège  
immense  
de monuments, de pierres, de  
souvenirs.



de souvenirs. »





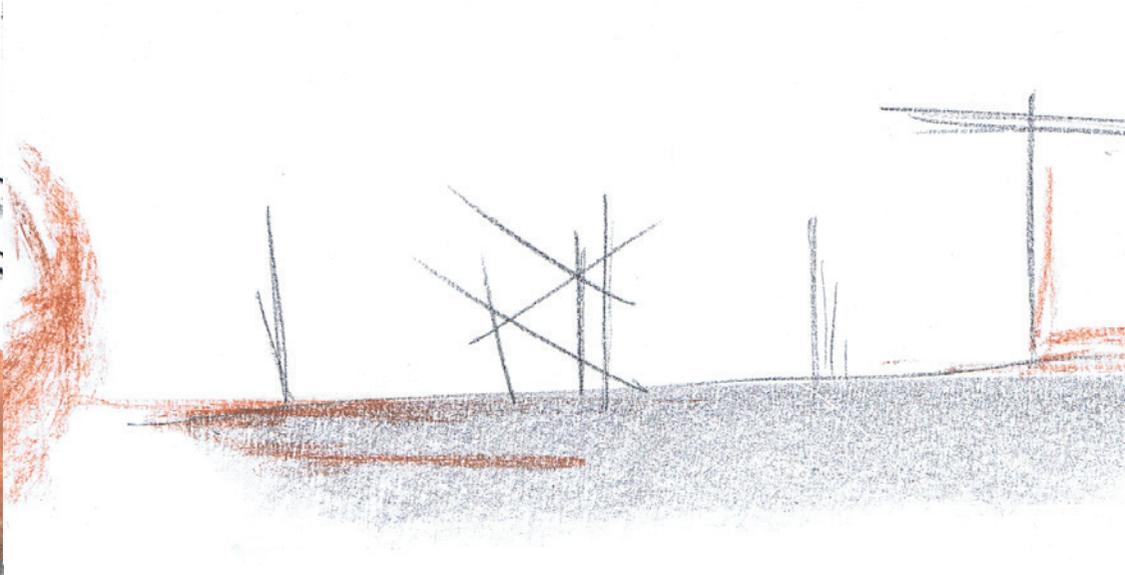
La nature est là, mais jamais  
inerte, jamais morte.

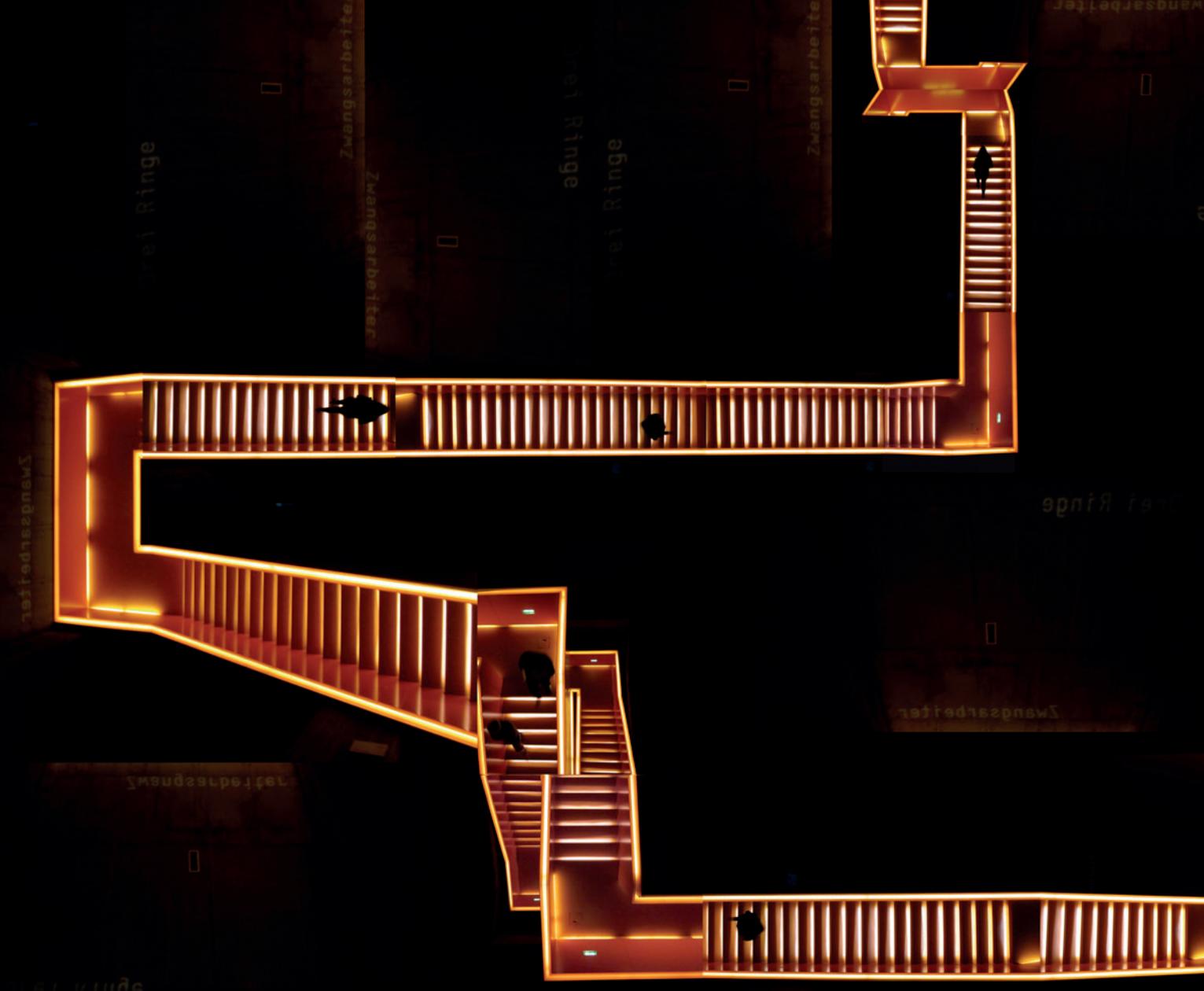
Aussi réduits et infimes  
soient ses mouvements,

elle a besoin de s'agiter,

de bouger et de se  
transformer.











Dépôt légal : Juillet 2013  
ISSN : 2259-4868  
Imprimé en France

Reproduit et achevé d'imprimer par l'imprimerie Escourbiac, Juillet 2013  
sur papier Munken Print White

Pour le compte de l'ENSAPLV,  
144, avenue de Flandre, 75019 Paris  
tél. : +33 (0)1 44 65 23 00 fax : +33 (0)1 44 65 23 01  
[www.paris-lavillette.archi.fr](http://www.paris-lavillette.archi.fr)

n° d'impression : 003151